

LA POLOGNE CONTEMPORAINE

Bibliothèque Historique, Économique et Littéraire

EDWARD MALISZEWSKI

LA

POLOGNE D'AUJOURD'HUI



PARIS

GEBETHNER ET WOLFF

LIBRAIRIE FRANCO-POLONAISE ET ÉTRANGÈRE

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1926

LA POLOGNE D'AUJOURD'HUI

LA

POLOGNE CONTEMPORAINE

Bibliothèque Historique, Économique et Littéraire

I

PARIS

GEBETHNER ET WOLFF

LIBRAIRIE FRANCO-POLONAISE ET ÉTRANGÈRE

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1926

LA POLOGNE CONTEMPORAINE

Bibliothèque Historique, Économique et Littéraire

EDWARD MALISZEWSKI



POLOGNE D'AUJOURD'HUI



PARIS

GEBETHNER ET WOLFF

LIBRAIRIE FRANCO-POLONAISE ET ÉTRANGÈRE

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1926

D-3/81 p

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA
im. Jerzego Giedroycia w Białymstoku



FUW0524113

He



69367

LA POLOGNE D'AUJOURD'HUI

Nom. — Le nom de la Pologne (Polska) prend, selon toute probabilité, son origine dans les vastes plaines (polonais : « pola ») qui s'étendaient entre d'immenses forêts et où s'était établie la tribu slave appelée Polanes (en latin, italien, espagnol et portugais, Polonia, en anglais, Poland, en allemand, Polen, en russe, Polsza, en lithuanien, Lenkija, en turc, Lechistan, en japonais, Porando).

Situation, superficie, frontières. — La Pologne se trouve située au centre géométrique de l'Europe. Les lignes droites unissant les points extrêmes de cette partie du monde, notamment le Nord-Cap en Norvège et le Cap Matapan en Grèce, ainsi que Lisbonne et la chaîne centrale de l'Oural, se croisent dans les environs de Varsovie. C'est également en Pologne, tout près de Lwów, que se trouve le point situé à une égale distance (600 kilomètres) de la Baltique et de la

Mer Noire. Adossée au midi à l'arc puissant des monts Carpathes, la Pologne ne touche au nord que par une zone étroite à la Baltique, à l'ouest de l'embouchure de la Vistule. Vers l'est, elle est limitée par le Dniestr et la Dzwina, occupant une partie considérable de la région interpélagique Baltico-Pontique qui constitue le premier rétrécissement de l'Eurasie (à partir de l'est) et qui divise l'Europe en deux parties : orientale et occidentale, parties qui diffèrent notamment au point de vue de leur structure, de leur relief et de la configuration de leur littoral. En raison de ce qui précède, la Pologne peut être considérée, à juste titre, comme le dernier pays de l'Europe occidentale sur les limites de l'Europe orientale.

A l'apogée de son extension territoriale, c'est-à-dire durant la première moitié du xvii^e siècle, la Pologne occupait un territoire d'environ 1.100.000 kilomètres carrés, formant ainsi l'Etat le plus vaste de l'Europe. Après le traité d'Andruszów et jusqu'au premier partage en 1772, son territoire réduit comprenait encore 751.000 kilomètres carrés. Actuellement, la Pologne reconstituée occupe sur la base du Traité de Versailles du 28 juin 1919, ainsi que du traité de Riga du 18 mars 1921 une superficie de 388.279 kilomètres carrés, sans compter la ville libre de Dantzig qui occupe 1.920 kilo-

mètres carrés La ci-devant Pologne russe y entre pour 261.980 kilomètres carrés; la ci-devant Pologne autrichienne, pour 80.089 kilomètres carrés; la ci-devant Pologne prussienne, pour 46.210 kilomètres carrés. Par rapport à sa superficie, la Pologne se place, par conséquent, au sixième rang parmi les Etats européens (Russie, France, Espagne, Allemagne et Suède).

A l'aube de son histoire, la Pologne touchait au sud et au sud-ouest aux Carpathes et aux monts Sudètes; au nord, elle s'appuyait sur la mer Baltique. Forcée, par les développements historiques, de s'éloigner des Sudètes, la Pologne parvint à maintenir la portion essentielle de son territoire historique entre les Carpathes et la Baltique, avec des écarts insignifiants par rapport aux frontières d'avant les partages. Des différences bien plus considérables se manifestèrent au cours des siècles quant aux frontières orientales. A partir de son union avec la Lithuanie, la Pologne s'étendait en effet au delà de la Dzwina et du Dnieper, occupant pendant un certain temps, ainsi qu'il a été déjà dit, toute la région interpélagique de la Mer Baltique à la Mer Noire. Sa place forte la plus avancée vers l'Orient était Smoleńsk. L'établissement à nouveau des frontières polono-russes après 1920 fut d'autant plus malaisé qu'il n'existe point, sur la sphère de contact des intérêts des deux Etats,

de frontières dites naturelles (dont le rôle est d'ailleurs bien réduit étant donné la technique de la guerre moderne et les moyens actuels de communication), ni de frontières ethnographiques (plus exactement linguistiques) nettement déterminées. Dans la région située entre le Bug, la Dzwina et le Dnieper, à côté de groupes importants de Lithuaniens, de Blanc-Ruthènes et de Ruthènes (Ukrainiens), habitent également des Polonais, qui forment dans le district de Wilno une masse compacte d'un demi-million d'âmes et que, de plus, on trouve disséminés dans tout ce territoire jusqu'aux confins de l'ancienne Pologne, au delà du Dnieper et de la Dzwina. La frontière de compromis, fixée par le Traité de Riga, a donc englobé toute la région de Wilno, incorporant de plus à l'État Polonais un territoire correspondant approximativement à l'effectif numérique de l'élément polonais sur l'ensemble du territoire litigieux.

La longueur totale des frontières de la République est de 5.397 kilomètres, soit 5.296 kilomètres de frontières de terre et 101 kilomètres de frontières de mer (frontière maritime : 61 kilomètres sur la Baltique, 40 kilomètres dans la baie de Dantzig). La longueur de la frontière polono-allemande est de 1.912 kilomètres (celle qui divise la Pologne et la Prusse Orientale, de 607 kilomètres); la frontière de la Pologne et

de la ville libre de Dantzig 150 kilomètres; la frontière polono-tchèque, de 917 kilomètres; la frontière polono-roumaine, de 336 kilomètres; avec la Lithuanie, de 465 kilomètres; avec la Lettonie, de 109 kilomètres; enfin, la frontière polono-russe est de 1.407 kilomètres. Le protocole de fixation de cette dernière frontière, définitivement établie, a été signé par les délégués des deux parties à Równe, le 25 novembre 1922. C'est cette date qui a servi de base pour la décision du Conseil des Ambassadeurs, du 15 mars 1923, par laquelle se trouvent reconnues les frontières orientales de la Pologne.

Le relief. — La Pologne constitue par excellence un pays à bas niveau, les 80 % de sa superficie se trouvant à un niveau inférieur à 200 mètres. Néanmoins il y a lieu de remarquer que le pays présente une richesse considérable et une grande variété de formes orographiques dans les montagnes, les hautes et les basses régions. La configuration actuelle du territoire polonais a été déterminée en première ligne par l'influence de l'époque dite glaciaire. Ce n'est guère que dans les districts méridionaux de la Pologne qu'on peut repérer des configurations trahissant nettement une origine tectonique remontant au tertiaire ou même à une époque

antérieure. Le grand glacier scandinave ayant presque dépassé la barrière des Carpathes et l'arête du plateau podolien a recouvert les sédiments des anciennes mers par d'abondants matériaux détritiques, déterminant ainsi la formation de nombreux reliefs du terrain et de dépressions sur tout l'ensemble de la surface des basses-terres polonaises. En général, l'on distingue en Pologne six zones dans le sens des parallèles, orientées de l'ouest à l'est et s'étendant en éventail vers l'orient; ces zones constituent un des traits les plus caractéristiques de la configuration des pays polonais. Partant du nord, nous rencontrons d'abord la dépression Baltique, au niveau moyen de 50 mètres au-dessus de la mer; plus au midi, la zone post-lacustre qui s'étend tout au long de la Poméranie, de la Prusse Orientale et de la Lithuanie jusqu'à Minsk Litewski et dont le niveau est de 100 à 300 mètres au-dessus de la mer. La zone suivante comprend la plaine de la Grande-Pologne, de la Mazovie, de la Podlachie et de la Polésie; elle ne dépasse pas un niveau de 50 à 150 mètres et porte la dénomination géographique de « Pays des Grandes Vallées ». Cette zone confine au midi à la zone dénommée « Sillon Médiane » (haute région méridionale), qui se compose des hauteurs silésiennes, de la chaîne du Jura Cracovien, des collines de la Petite-Pologne avec les

Łysogóry, des hauteurs avoisinant Lublin avec le haut plateau de Lwów-Tomaszów et enfin du plateau Podolien. Les hauteurs susmentionnées sont déjà assez saillantes, donnant parfois au paysage un caractère nettement montagneux, et atteignent de 200 à 600 mètres. Le long du cours de la Vistule, du San et du Dniester s'étend la plaine sous-Carpathienne d'un niveau de 150 à 250 mètres, puis vers le midi la zone comprenant la chaîne même des Carpathes. L'ossature puissante de ces montagnes, qui forment un arc étendu sur un espace de 1.200 kilomètres environ, depuis le Danube, près de Bratislaw jusqu'à Orsowa et aux Portes de Fer sur le cours inférieur de ce fleuve, constitue sur une ligne de 600 kilomètres la frontière méridionale de la République par rapport à la Tchécoslovaquie. A partir de la rivière Ostrawica, affluent de l'Oder, jusqu'au Czeremosz Blanc, tributaire du Prut, s'étend la longue chaîne des Carpathes calcaires, dites Beskidy. Le col de Dukla (502 mètres) les divise en deux parties : Beskid oriental et Beskid occidental. Dans la zone intérieure du Beskid occidental se trouve une petite chaîne de rochers, composés de calcaires (brèche du Dunajec dans les Pieniny), très pittoresque et intéressante au point de vue orographique. Au midi s'élève la muraille formidable des Tatra. (La cime la plus haute, le Gerlach, a 2.663

mètres de hauteur.) Sa charpente principale est composée en majeure partie de roches cristallines et surtout de granit. Le paysage des Tatra acquiert un charme additionnel par ses nombreux lacs (époque glaciaire) tels que le Morskie Oko (Œil de mer) et autres, ainsi que par une abondance de torrents, qui forment fréquemment des cascades, désignées par la population locale sous le nom de « siklawy ». La chaîne des Beskids ne confine pas directement à la plaine; elle est bornée au midi par une région accidentée (région sous-montagneuse), formée de bandes de grès quartzeux et de marnes, mais minée par des facteurs extérieurs et déjà presque nivelée. C'est dans cette zone que se trouvent les richesses minérales les plus abondantes, savoir, des gisements de sel et des sources sulfuro-salines, ainsi que des sources de naphte et des gisements de cérésine (ozokérite).

La Pologne n'a qu'un accès étroit et très restreint à une mer unique, la Baltique, aussi, l'importance de cette mer, pour ses intérêts économiques, est-elle appelée à devenir de tout premier ordre. La Baltique est unie à l'Atlantique, mais étant donné qu'elle se trouve presque fermée par la péninsule Scandinave et celle du Jutland, elle a tous les traits distinctifs d'une mer intérieure (Méditerranée). Malgré l'étendue de sa surface (406.720 kilomètres au long), elle

n'est pas profonde, sa profondeur moyenne n'étant que de 55 mètres. Des bas-fonds plus considérables n'existent que dans la baie de Dantzig (109 mètres), ainsi que dans les environs du Gottland et des îles d'Aland (jusqu'à 249 mètres). Le point le plus profond (463 mètres) est situé au sud-ouest de l'île Gotska-Sandö. Le lit de la Baltique est composé pour la plupart de résidus glaciaires, incessamment minés par les vagues, aussi malgré le peu de profondeur, ce lit est-il très accidenté. La consistance en sel des eaux de la Baltique est minime (en moyenne 7,8 0/00), en raison de l'abondance des eaux fluviales qui s'y déversent. La couleur de ces eaux est distinctement verte, mais leur transparence n'est que médiocre. La faune est relativement peu variée. La température moyenne annuelle des eaux de la Baltique se monte à 3,9°; en été, elle atteint, près de Dantzig, 18°0, en hiver toutefois, la partie septentrionale de la Baltique (golfe de Bothnie) est souvent prise par les glaces; il arrive même que les glaces entravent également la navigation sur la Baltique méridionale.

Climat. — Le climat de la Pologne se trouve en première ligne sous l'influence de sa situation géographique, dans une zone tempérée, à proximité de l'Atlantique et de la mer Baltique,

ainsi que de la configuration verticale du pays et surtout de l'abri qu'offre la chaîne des Carpathes. Les vents dominants sont les vents maritimes venant de l'ouest qui amènent des nuages et qui provoquent les chutes atmosphériques. C'est pour cette raison que le climat de la Pologne est plutôt pluvieux, car ce n'est que la partie sud-ouest du plateau Pontique qui reçoit les vents de l'est, distinctement secs et qui jouit par conséquent d'un climat moins humide. Une influence considérable sur la quantité de chutes atmosphériques est également exercée par les conditions hipsométriques. Même les hauteurs peu accentuées de la plaine polonaise suffisent à arrêter les nuages et à augmenter la quantité de chutes atmosphériques (monts Sainte-Croix). La muraille allongée des Carpathes provoque continuellement une condensation remarquable des nuages, ce qui influe sur la quantité de chutes atmosphériques, non seulement dans les montagnes mêmes, mais dans une vaste région avoisinante, jusqu'aux hauteurs de la Petite-Pologne et du Palatinat de Lublin. Les izoètes (lignes de chutes de pluies moyennes) ne dénotent en Pologne que 450 à 550 millimètres dans la zone dite des Grandes Vallées. Ce chiffre est de 550 à 650 millimètres en Petite-Pologne, de 800 à 900 millimètres dans la région Sub-Carpathienne et il atteint jusqu'à 1.000 millimètres

dans les Carpathes. Conformément au caractère cyclonique des chutes atmosphériques, le maximum de pluies tombe en Pologne durant les mois d'été. La différence entre la saison d'été et celle d'hiver s'accroît surtout dans les montagnes (à Zakopane, les chutes atmosphériques sont quatre fois plus abondantes en juillet qu'en janvier; à Varsovie, cette proportion est de moitié inférieure).

Le climat de la Pologne a un caractère transitoire océanique-continentale et se trouve en général fortement différencié. Il est soumis aux influences de l'Atlantique, du Gulfstream et des vents de l'ouest. Tandis qu'au mois de janvier la température moyenne est de 2,0° à Poznan et de 3,6° à Varsovie, la température moyenne de juillet donnant pour ces deux villes les chiffres respectifs de 18,6° et 18,9°, la température moyenne des régions de l'Est, Pińsk et Tarnopol, accuse —5,4° et —5,9° en janvier, et 19,0°, voire 18,4° en juillet. La moyenne de la température annuelle de Poznań est de 8,0°, l'amplitude étant de 20,6°; les chiffres respectifs donnent pour Varsovie 7,8° et 22,5°, pour Pinsk, 6,8° et 24,4°, et pour Tarnopol, 6,6° et 24,3°. A Zakopane, la température de janvier est —5,6°, celle de juillet 15,3°, la moyenne annuelle, 4,6°, l'amplitude, de 20,9°.

Les influences continentales sur le climat polo-

nais ne se manifestent que sur le territoire des palatinats de l'Est. Dans tout le reste du pays, c'est le climat maritime qui domine.

Fleuves et Lacs. — Le réseau fluvial de la Pologne est réparti d'une façon très inégale. La majeure partie des fleuves prend naissance dans les Carpathes, qui abondent aussi bien en sources qu'en chutes atmosphériques. C'est là que prend sa source le fleuve principal de la Pologne, la Vistule, ainsi que la plupart de ses affluents. Le rôle et l'importance des fleuves particuliers de la Pologne se trouvent indiqués dans le tableau suivant, qui comporte une division de tout le pays suivant les bassins des fleuves :

Bassin de la Vistule	160.875 km. carrés.	
— du Dnieper	65.063	—
— du Niémen	57.167	—
— de l'Oder	46.030	—
— du Dniester	41.165	—
— de la Dzwina	11.044	—
— du Danube	5.290	—
— des petites rivières baltes	1.694	—
Total	388.328 km. carrés.	

La plupart des rivières polonaises sont tributaires de la Baltique. Seuls le Dnieper, le Dnies-

ter et le Danube appartiennent au bassin de la mer Noire. Par rapport à leur caractère, les cours d'eau polonais se divisent en cours d'eau de montagne, de plaine et mixtes. Les rivières de montagne prennent naissance dans les Carpathes ; leur cours est rapide, leur pente très inclinée, leur activité érosive. Ce genre de rivières n'est pas navigable, tout au plus flottage dans des cas exceptionnels. Elles se distinguent par une grande abondance d'eaux et par des crues qui se répètent deux fois par an : au printemps, durant la fonte des neiges et en été à l'époque des pluies torrentielles. La rivière principale de ce type est le Dunajec (5,5 % de déclivité moyenne).

Les rivières (fleuves) de plaine présentent un aspect tout différent. Leur déclivité est généralement minimale et leur cours assez lent, aussi forment-elles sur leur parcours des méandres qui leur permettent d'effectuer un procès d'accumulation très accentué. Le Niémen constitue un fleuve de plaine-type, ses sources se trouvant à 177 mètres de hauteur, sa déclivité étant de 0,20 % et la longueur totale de son cours de 878 kilomètres. Seule, la Prypec possède une pente encore inférieure au Niémen ; elle prend naissance à un niveau de 167 mètres ; la longueur de son cours est de 768 kilomètres avec déclivité de 0,0 %.



Toutefois, la majeure partie des cours d'eau polonais appartient au type mixte qui réunit les traits des rivières de montagne et de celles de plaine. Les représentants principaux de ce type sont la Vistule, l'Oder et le Dniester. Les sources de la Vistule Noire sont situées à une altitude de 898 mètres, la longueur totale de son cours est de 1.067 kilomètres, sa déclivité s'exprime par 1,05 %. Le Dniester n'accuse que 0,6 % de déclivité sur son cours total de 1.238 kilomètres; il prend sa source dans les premiers contreforts des Carpathes, à une altitude de 790 mètres. L'état des eaux dans les fleuves de ce type dénote des différences très marquées, subissant l'influence des fontes de neige et des pluies dans les montagnes. La Vistule, par exemple, charrie à la mer en moyenne 1.100 mètres cubes par seconde, mais à l'époque de la crue ce chiffre s'accroît à 10.500 mètres cubes par seconde.

La période de prise par les glaces dure par rapport à la Vistule environ 108 jours par an (de fin novembre à la mi-mars). Par rapport à l'Oder, le chiffre respectif est de 90 jours, tout en donnant 128 jours pour le Niémen et 138 jours pour la Dzwina. En raison de l'inégalité du niveau des eaux, résultant pour la plupart des fleuves de leur caractère montagneux ou semi-montagneux, la canalisation de leurs lits et de leurs berges présente de sérieuses diffi-

cultés. D'autres difficultés surgissent pour la navigation par suite de la fermeture artificielle de l'estuaire des fleuves principaux (Vistule, Niémen) pour des motifs de nature politique. L'utilisation pour des buts techniques de l'énergie hydraulique que peuvent fournir les cours d'eau de montagne en est, à peine, à ses débuts.

Les lacs, dont le nombre atteint en Pologne près de quatre milliers sont, pour la plupart, d'origine glaciaire. La majeure partie des lacs se trouve dans la zone dite post-lacustre, puis dans celle des Grandes Vallées. Dans les Tatra, leur nombre diminue pour disparaître complètement dans la région méridionale des collines (Petite Pologne et plateau Pontique). La superficie et la profondeur des lacs principaux se trouvent indiquées dans le tableau suivant :

Lacs	Km. 2	profondeur en mètres
Narocz (pal. de Wilno) ..	82,0	18,5
Dryświaty (pal. de Wilno).	41,0	53
Gopło (pal. de Poznań) ..	36,5	33
Drywiaty (pal. de Wilno).	36,0	50
Switeź (Volhynie)	27,0	
Wygonowo (Polésie)	26,0	
Wigry (pal. de Białystok	24,0	44,0
Dzisna (pal. de Wilno) ...	23,0	
Żarnowice (Poméranie) ...	15,0	16

Lacs	Km. 2	profondeur en mètres
Wdzydze (Poméranie) ...	14,5	55
Charzykowo (Poméranie) .	14,0	30,0
Powidz (pal. de Poznań) ..	12,0	40,3
Pakosz (pal. de Poznań) .	8,0	15,9
Switeź (pal. de Nowogro- dek)	1,5	13,0
Morskie Oko (OEil de Mer) dans le Tatra	0,5	54,0
Grand lac	0,3	78,0

Le lac de Smigło, dans le palatinat de Poznań, constitue une curiosité naturelle, étant donné que son lit est à une profondeur de 49 mètres et la surface de ses eaux à 39 mètres au-dessus du niveau de la mer; il forme par conséquent une crypto-dépression.

Les marais et marécages sont très fréquents en Pologne; ils y constituent parfois de grands réservoirs d'eaux stagnantes, couvertes d'une flore spéciale. La plus grande superficie de marais et de marécages se trouve en Polésie, où ils occupent de 40.000 à 45.000 kilomètres carrés. Des marécages considérables se rencontrent également dans le bassin de la Dzwina, sur les confins nord-est du palatinat de Wilno. Enfin des marécages d'assez forte étendue existent encore le long des rivières Narew, Bzura, Noteć, Obra et Barycz. L'assèchement et la canalisation

de ces marécages pourraient accroître sensiblement la superficie des terres arables.

Faune et Flore. — La flore polonaise constitue une preuve frappante du caractère géographique transitoire de la Pologne. Nous voyons en effet s'y toucher et s'entrepénétrer toutes les zones de la flore européenne. Les forêts d'arbres toujours verts s'y mélangent aux forêts d'arbres feuillus, la flore baltique et celle de l'Europe occidentale y voisinent avec la flore pontique. Il est possible de discerner, en général, sur le territoire polonais quatre zones floristiques. La zone de la flore, dite Baltique, occupe la plus grande superficie, s'étendant depuis les Carpathes du Sud et au delà du Bug et du Niémen à l'est. Puis vient la zone de la flore septentrionale, que bornent au sud les marais de Polésie, derrière lesquels s'ouvre le plateau pontique. Enfin, le massif gigantesque des Carpathes forme une zone spéciale, dans laquelle nous distinguons trois subdivisions : flore sub-montagneuse, flore montagneuse et flore alpestre. Toutefois, uniquement cette dernière zone, comprenant la grande montagne, a un caractère nettement déterminé. Les autres ne forment très souvent qu'un terrain où viennent se croiser les espèces botaniques de l'Orient et de l'Occident, dont la répartition dépend non seulement du climat,

mais aussi de la nature du sol. Les terrains sableux voient croître de préférence les sapins et parfois des bouleaux; les terrains humides, l'aulne; un sol argileux donne naissance à des forêts d'essences mélangées; enfin les terres plus fortes sont la patrie des chênes, des hêtres et des trembles. La limite orientale du hêtre comprend toute la Pologne occidentale, passe par Kalisz, Siedlce, Lublin et atteint les confins septentrionaux de la Podolie. Parmi les arbres particuliers à certaines parties de la Pologne, citons l'épicéa, le pin, le mélèze, qui se rencontrent dans toute la haute-région de la Petite-Pologne, dans le palatinat de Lublin et dans la partie méridionale du pays. La faune polonaise a perdu au cours de l'époque historique beaucoup de ses représentants. Au fur et à mesure du défrichement des forêts et de l'accroissement de la population, disparurent le bison (dès le xvi^e siècle), le castor, le glouton, l'auroch (les derniers exemplaires furent tués dans la forêt de Białowieża, en 1918); les ours et les élans deviennent très rares. Ce n'est que dans les Tatra que vivent encore, bien qu'en nombre réduit, des chamois et des marmottes. Parmi la faune actuelle, le type baltique prédomine sur les espèces pontiques.

Population. — Les traces les plus reculées de l'existence de l'homme sur les terres faisant partie de la Pologne datent de la période interglaciaire : les grottes et cavernes nombreuses qui se trouvent dans les rochers calcaires du Jura Cracovien ont fourni des preuves distinctes que la Pologne était déjà habitée à l'époque du silex. Citons à ce propos les rochers de l'Okiennik près Skarzyce, dans les environs de Zawiercie, le mont de Saint-Bronislava près Cracovie, la caverne de Piekary sur le bord de la Vistule, enfin les grottes d'Ojców. A l'époque de la pierre taillée, l'homme parut dans les régions abandonnées par le grand glacier scandinave, construisant souvent des habitations lacustres, dont les traces se retrouvent encore dans les régions centrales et méridionales de la Pologne.

A l'aube des temps historiques, les territoires polonais étaient déjà habités par des tribus slaves, dont ils constituaient le siège central. Les Polanes (ancêtres directs des Polonais) s'étaient établis dans le bassin de la Vistule et de l'Oder. A l'ouest de ce fleuve, jusqu'à l'Elbe et même au delà, se trouvaient des peuplades de Slaves occidentaux, Lusaciens, Wilks, Obotrites, Lutitises, etc., au midi, les peuplades limitrophes des Tchèques, des Moraves et des Slovaques, à l'est des petites tribus slaves qui se répandaient au delà du Dniester et de la Dzwina, jusqu'aux

affluents du Volga où elles tombaient aux peuples ugro-finnois; ce n'est qu'au nord-est que les territoires polonais voisinaient avec des régions habitées par des peuplades baltes d'origine inconnue, les Lithuaniens, les Lettons et les Jazwingses.

A partir du x^e siècle, la formidable poussée germanique commença à empiéter sur le territoire occupé par les Slaves occidentaux; des troupes bien armées et bien organisées de chevaliers venant de la Saxe, de la Souabe, etc., envahissaient et pillaient les dits territoires, préparant ainsi une base pour la future colonisation allemande. Dans un laps de temps très bref, les Lusites, au sud, et les Obotrites, au nord, furent conquis et complètement exterminés. L'Allemagne avançait vers les bords de la Baltique et menaçait la ligne de l'Oder. Sous l'influence de ce danger imminent, les peuplades constituant les anciens Lechites, soit les Polanes, les Silésiens, les Mazoviens, les Poméraniens commencèrent à s'organiser sous un sceptre unique. L'Etat Polonais ainsi créé par Miécislas (Mieszko I) inaugura dès le règne de Boleslas Chobry, fils de Miécislas, une lutte acharnée contre le péril germanique. Cette lutte se poursuivit pendant quatre siècles, avec une chance variable et en ne s'interrompant que pour des trêves de courte durée. Au début, les

TABLEAU N° I.

POLOGNE. — Superficie, division administrative, population.

PALATINATS	Superficie en km. ²	Districts	Villes	Population 30. IX. 1921	Habitants par 1 km. ²
Ville Capitale de Varsovie.....	121	1	1	936.713	7.741,4
Białystok.....	32.745	13	48	1.307.826	39,9
Kielce.....	25.736	16	35	2.535.781	98,5
Cracovie.....	17.448	24	52	1.992.810	114,2
Lublin.....	31.160	19	32	2.087.951	67,0
Lwów.....	27.024	28	61	2.718.014	100,6
Lódz.....	19.034	14	44	2.252.769	118,4
Nowogródek.....	23.451	7	16	824.045	35,1
Polésie.....	42.236	10	27	880.898	20,8
Poméranie.....	16.386	20	31	935.679	57,1
Poznań.....	26.603	37	118	1.967.649	74,0
Silésie.....	4.230	11	18	1.124.967	265,9
Stanisławów.....	18.368	16	28	1.348.580	73,4
Tarnopol.....	16.240	17	35	1.428.520	88,0
Varsovie.....	29.310	23	56	2.112.798	72,1
Vilno.....	27.849	8	13	973.404	35,1
Volhynie.....	30.288	10	34	1.437.907	47,5
Recensement mili- taire de 1921....	—	—	—	318.525	—
Totaux.....	388.279	274	646	27.184.836	70,0

Polonais perdaient du terrain, étant forcés de céder à l'ennemi leurs postes le plus avancés vers l'ouest : l'île de Rügen, les territoires au delà de l'Oder, puis la rive droite de ce fleuve et la Silésie, que la colonisation allemande envahissait dès le ^{xii}^e siècle. Enfin, profitant de la « brèche baltique » (le « corridor » poméranien qui n'était pas suffisamment défendu), une armée de moines guerriers, les Chevaliers Teutoniques, s'épandit sur toute la vallée de la Vistule inférieure et sur les territoires qui la prolongent à l'est. Sous prétexte de lutter contre la Prusse païenne, les Chevaliers Teutoniques s'établirent dans cette région, fondèrent leur capitale à Malborg (Marienburg), conquièrent traîtreusement Dantzig en provoquant le massacre de toute la population polonaise de cette ville et peu à peu se révélèrent sous leur véritable aspect : celui d'avant-postes de la puissance allemande, toujours avides de conquêtes, tendant à saisir et à germaniser toute la Pologne septentrionale, afin de la priver à jamais de l'accès à la mer. Toutefois ces plans furent déçus. La puissance des Chevaliers Teutoniques croula à la bataille de Grunwald (1410), sous l'effort des armées de la Pologne et de la Lithuanie, déjà unies par des liens dynastiques. La guerre suivante, terminée sous le règne de Casimir le Jagellon par le traité de Thorn (1466) ne

fit que sceller définitivement la prépondérance de la Pologne et l'avènement du règne polonais dans les frontières fixées par ce traité. Depuis lors, durant une période de trois cents ans, les relations entre les deux pays assument un caractère pacifique de bon voisinage. Le conflit polono-allemand, encore intensifié, ne recommence qu'à l'époque du premier partage de la Pologne en 1772. Cette immense période de litiges continus et de haine mutuelle devait aboutir en 1919 au Traité de Versailles, par lequel la Pologne se voyait réinstaurée dans ses droits et dans son patrimoine.

L'établissement des frontières orientales de la Pologne suivit un cours tout différent. L'histoire ne nous dit pas quelles étaient les limites de l'expansion des tribus polonaises à l'est. Les premières informations qui nous parviennent à ce sujet sont celles que nous donne le chroniqueur ruthène, Nestor, qui écrivait en 981 que le duc Vladimir de Kieff a entrepris une expédition contre les « Lachy » (Polonais) « et qu'il occupa leurs cités Przemyśl, Czerwień et autres », soit le territoire du palatinat actuel de Lwów. Ces données nous permettent de constater que la région dite « terre de Cherwień » appartenait jadis aux Polonais et que ce n'est qu'après leur défaite et destruction totale qu'elle fut colonisée par la Russie. Les rois de Pologne,

soucieux avant tout, durant cette première période, d'organiser la défense des frontières occidentales, fortement menacées par l'Allemagne, ne pouvaient consacrer une attention suffisante au problème des confins orientaux. Du reste, les rapports avec la nation voisine s'arrangèrent, sous peu, de telle sorte qu'un danger cessa d'être imminent de ce côté-là. Deux circonstances y contribuèrent surtout : d'une part, la division de la Russie en une série de petites principautés et les conflits perpétuels qui éclataient entre ces dernières; d'autre part, les attaques incessantes des Tatares, qui épuisaient tout le faible organisme de la Russie méridionale. Vers la moitié du xiv^e siècle, de nouveaux conquérants apparaissent en Russie : les Lithuaniens. Le grand-duc de Lithuanie, Olgierd, s'empare de Kieff et de tous les territoires russes jusqu'à la Mer Noire. Lorsque lui succéda son fils, Ladislas Jagiełło, époux de la reine de Pologne, Hédvige, et qui, par ce mariage, avait réuni à la Pologne tous les territoires soumis à son sceptre, la frontière de l'Etat Polonais et des influences culturelles polonaises, se déplaça au delà de la Dzwina et du Dnieper, abolissant ainsi automatiquement tous les litiges de frontières qui surgissaient autrefois sur les confins méridionaux de la Russie. Il est vrai que, dans les temps qui suivirent, les tzars moscovites ten-

taient à maintes reprises des agressions contre la puissance polonaise, s'efforçant de dissimuler leurs appétits de conquête sous des prétextes variés, mais néanmoins, jusqu'en 1772, les frontières de la Pologne s'étendaient à l'est aussi loin que les influences de la culture polonaise. L'histoire de la Pologne après les partages prouve que ces influences constituaient, de fait, une frontière plus forte que les tracés politiques. Après que la résistance désespérée des derniers chefs militaires de la République, Poniatowski et Kościuszko, eut été brisée, la nation polonaise, bien que toujours prête à prendre les armes à la main dès qu'une occasion se présenterait, transféra la défense de sa propre nationalité et de sa résurrection future sur le terrain de la lutte morale et culturelle. La noblesse d'origine, pour les trois quarts ruthénienne ou lithuanienne, qui, seule, représentait dans les vastes provinces, sur le Niémen et sur le Bug, la langue et la pensée polonaises fut, il est vrai, décimée par les persécutions de tout genre que lui infligeait le Gouvernement Russe, mais elle tint bon jusqu'au bout. Pendant sa glorieuse résistance, l'on vit s'organiser de nouvelles forces polonaises, constituées par la population rurale. En effet, les paysans qui peuplaient en masse compacte les vastes districts avoisinant Wilno et qui se trouvaient reliés à la Pologne

par tout leur amour des traditions anciennes et d'un idéal commun, les cultivèrent et les propagèrent désormais, voués eux aussi à la langue et à la culture polonaises.

La Pologne existait, par conséquent, comme Etat indépendant dès l'aube des temps historiques de l'Europe centrale et orientale et sitôt le christianisme introduit en 963, elle noua des liens indissolubles avec la culture latine qui régnait au centre et à l'ouest de l'Europe. Durant tous les siècles de son existence politique, la Pologne constituait le rempart de la chrétienté et de la civilisation, défendant la vieille culture latine contre l'assaut de la barbarie orientale (Défense de Vienne en 1683, défense de la ligne de la Vistule en 1920). Les partages de la Pologne, effectués en 1773, 1793 et 1795 par les trois Etats environnants furent un acte de violence et une atteinte aux droits imprescriptibles des peuples. La nation polonaise ne se laissa pas briser par ce joug; chaque génération documentait, les armes à la main, son droit à une existence libre et indépendante (participation des Polonais aux campagnes napoléoniennes, insurrections de 1830-31 et de 1863-64).

Au cours de la guerre mondiale, les Polonais s'efforçaient, à chaque occasion et sur tous les fronts, de créer leurs propres formations mili-

itaires. — Enfin, la lutte éperdue de 1920 et la victoire remportée sur l'armée bolchévique par l'effort commun de toute la nation, prouvent encore une fois que la Pologne veut et sait défendre l'indépendance que le Traité de Versailles lui a rendue en 1919.

La division ethnographique. — Sous l'influence des facteurs historiques compliqués qui présidaient à son développement, ainsi que du fait que la Pologne comprenait un territoire particulièrement étendu et mixte au point de vue de la nationalité; en tenant compte, d'autre part, de l'absorption par le puissant organisme d'Etat Polonais de nombreux étrangers tels que Allemands, Juifs, Ecossais, Tatares, Arméniens, le type physique et moral du Polonais n'a pas de caractère homogène. Au point de vue physique, c'est en général le type brachicéphale qui prédomine, de taille plutôt basse (1^m60 à 1^m65, tandis que la stature moyenne de l'Européen est de 1^m65, allant même jusqu'à 1^m70 dans les pays septentrionaux); de chevelure blonde (60 à 70 %), aux yeux clairs (64 à 70 %). Toutefois les facteurs sus-indiqués qui influèrent sur la constitution du type physique polonais et les écarts ainsi que la différenciation qui en résultent, ne permettent pas d'établir facilement une moyenne, aussi tout système tendant à généra-

liser ce type doit-il être présenté avec la plus grande circonspection.

Au point de vue de la langue, le territoire unifié de la Pologne contemporaine est divisé généralement en deux groupes essentiels : le groupe poméranien ou Cassube et le groupe continental. Ce dernier se subdivise à son tour en deux types d'idiomes : 1° celui de la Grande-Pologne, de la Kujavie, de la Silésie et de la Petite-Pologne; 2° celui de la Mazovie. En outre, l'on distingue les idiomes des Polonais habitant le bassin du Niémen, qui comprennent un vaste domaine linguistique, non exploré jusqu'à ce jour.

Les différences de langage correspondent pour la plupart aux différences ethnographiques qui se manifestent le plus nettement dans les costumes, les usages, les croyances, les légendes, les chants et l'architecture populaires. Certains territoires acquièrent leur caractère particulier sous l'influence de deux facteurs, savoir : l'orographie du terrain (montagnes forêts, eaux, vastes espaces arables) et sa situation au point de vue social et économique, par exemple son inclusion au cours de nombreuses générations, dans des organismes économiques vivant d'une vie à part, tels le duché de Lowicz (Książacy), les districts de montagne (les Góral), la forêt de Myszyniec (les Kurpie), etc.

Les premiers symptômes de la vie historique de l'Etat Polonais apparaissent dans la tribu des Polanes qui, après leur union avec d'autres peuplades en un Etat polonais, se nommèrent ou furent appelés Wielkopolanes (Grands Polonais).

C'est, selon toute probabilité, en raison de sa situation géographique sur les marches de l'Ouest, toujours exposée à des agressions, et de la menace incessante d'un péril national que le peuple de la Grande Pologne se distingue par son assiduité au travail, sa ténacité et sa capacité pour l'action commune. Sur les territoires habités par cette race, nous ne trouvons que quelques petits groupes, offrant des particularités de costume ou d'accent. Dans les environs mêmes de Poznań habitent les Bambres, colons allemands complètement polonisés, qui parvinrent en Pologne de Bamberg en Bavière au xvii^e siècle et qui ont conservé jusqu'à ce jour leurs costumes caractéristiques. Au midi de la Grande-Pologne, près de Rawicz, certains villages habités par des Chazaki ou Lesniaki, appartenant sous le rapport de la langue au groupe silésien, ont un caractère ethnographique tout particulier. Au nord-ouest, dans les environs de Wieleń, les terres défrichées de l'ancienne forêt de Wieleń se trouvent habitées par des Mazures (paysans de Mazovie), qui se distinguent par un accent spécial (le « mazurzenie »). Vers l'est, sur

les bords de la Noteć, vivent les Krainiaks, qui constituaient jadis, sous le rapport de l'idiome et des traits ethnographiques, un groupe de transition entre les divers sous-groupes Poméraniens, mais qui aujourd'hui ne diffèrent plus en rien des paysans de la Grande-Pologne. La population de Pałuki (environs de Wagrowice et de Szubin) a perdu également ses anciens traits distinctifs et s'est complètement assimilée à la population locale. Ce n'est guère que les Kujaviens qui constituent, sous certains rapports un groupe particulier. Etablis sur les terres fertiles aux alentours du lac Gopło, entre Inowrocław et Włocławek, ils se distinguent par un tempérament plus vif et par une langue qui se rapproche de celle des groupes septentrionaux, voire même de celle du groupe des Kociewiaki dans la région de Starogard et de Tczew (corridor polonais). Ce dernier groupe, ainsi que les Lasaki (partie septentrionale du district de Starogard) et les habitants de la grande forêt de Tuchöla usaient jadis d'un idiome semblable au Cassube, et ce n'est que dans les temps plus récents qu'ils ont subi l'influence du dialecte Kujavien, plus rapproché de la langue littéraire polonaise.

Les Cassubes ou Poméraniens occupent presque en entier le district de Puck, Wejherowo et Kartuzy, ainsi que la partie orientale

du district de Kościerzyna et la partie septentrionale de celui de Chojnice. C'est la seule tribu polonaise dont le territoire touche à la mer. Etant donné leur situation géographique isolée, resserrée entre la Poméranie prussienne et Dantzig, se trouvant sur un territoire germanisé depuis longtemps au point de vue de la langue, les Cassubes ont conservé plus de particularités linguistiques et ethniques que les habitants des autres parties de la Pologne.

Les costumes et les chants populaires tendent, il est vrai, à disparaître, mais l'idiome spécial des Cassubes ou Kashoubes s'est conservé jusqu'à ce jour. De même que le dialecte des Góral, il a donné naissance à toute une littérature locale.

La Silésie, voisine immédiate de la Grande-Pologne, bien que séparée depuis des siècles de la culture polonaise, a conservé sur la majeure partie de son territoire la langue, les coutumes, les chants et les croyances d'antan. La colonisation allemande et l'empreinte des conquérants n'ont réussi à germaniser que la région, jadis polonaise, située entre l'Oder, la ville de Wrocław et les bourgades de Syców et de Namysłów. Toute la Haute-Silésie ou d'Oppeln et toute la Silésie de Cieszyn sont demeurées presque en totalité polonaises, surtout par rapport à la po-

pulation rurale. Les événements de 1920 et de 1921 permirent à la Haute-Pologne de récupérer une partie relativement médiocre de ce territoire ethnographiquement polonais. La frontière linguistique en Silésie suit le cours de la Ostrawica jusqu'à Ostrawa Polska, puis elle passe par Kietrz, Głupczyce, Prądnik, Brzeg, et se dirige enfin sur Namysłów et Syców. Dans la région comprise entre ces limites, la population polonaise constitue environ 75 %. Les Allemands ne forment que des groupes dans les villes et les centres industriels, ainsi que des groupes de fonctionnaires. Dans la partie méridionale de la Silésie (districts de Cieszyn et de Bytom) le peuple a conservé les particularités ethniques de ses costumes, de ses chants et de son architecture populaire. La Silésie étant, avant tout, un centre minier, l'industrie sidérurgique, métallurgique et chimique y a pris un essor remarquable durant le demi-siècle dernier. L'urbanisation du bassin houiller silésien progresse rapidement : tout un réseau étroit de villes réunies par des chemins de fer et des tramways électriques surgit et s'accroît de jour en jour. Citons entre autres Sosnowice (86.000 habitants), Królewska Huta (74.000), Katowice (45.000), Dabrowa Górnicza (41.000), Będzin (28.000), Hajduki Wielkie (26.000), Świętochłowice (23.000), Bogucice (22.000), ainsi qu'une série de villes de moindre

importance qui forment ensemble un des foyers les plus grands de la vie urbaine en Pologne.

La Petite-Pologne, située à l'est de la Silésie, se trouve partagée en plusieurs provinces qui diffèrent par le patois, le costume et d'autres traits ethnographiques : la région de Cracovie, celle de Sandomierz, de Lublin, la région sub-Carpathienne et le Podhale (vallées au pied des Tatra). Les Cracoviens constituent l'élément le plus gai et le plus animé de toute la population de la Pologne. Le territoire qu'ils habitent s'étend au nord jusqu'à Częstochowa et Jędrzejów, à l'est jusqu'à la Nida, au midi, il embrasse toutes la plaine de la Vistule jusqu'aux premiers contreforts des Carpathes. Les Cracoviens pur type se distinguent par leurs redingotes (sukmany) blanches et leurs chapeaux pointus en feutre noir; les Cracoviens de Skalmierzyce portent la redingote brune et la casquette carrée rouge bordée de fourrure noire. Dans la région de Sandomierz, l'influence nivelatrice des villes et des fabriques a effacé, durant les dernières dizaines d'années, presque toutes les particularités ethnographiques du peuple, surtout en ce qui concerne son costume pittoresque. Les Lubliniens, bien qu'appartenant au même groupe, ont su conserver plus de couleur locale et se distinguent par un accent polonais particulièrement pur.

TABLEAU II.

POLOGNE. — Population suivant la nationalité d'après le recensement de 1921.

	POLONAIS		RUTHÈNES		JUIFS		BLANC-RUTHÈNES		ALLEMANDS		LITHUANIENS		AUTRES		TOTAL
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre
Ville Capitale de Varsovie	677.543	72,4	498	0,0	251.505	26,9	215	0,0	748	0,1	127	0,0	5.410	0,6	936.046
Palatinats de															
Białystok	1.004.370	76,9	304	0,0	162.912	12,5	119.392	8,3	4.117	0,3	6.872	0,6	—	—	1.303.437
Kielce	2.314.280	91,3	—	—	214.399	8,5	—	—	3.637	0,1	—	—	—	—	2.535.730
Cracovie	1.853.654	93,0	49.896	2,4	76.861	3,8	—	—	9.295	0,5	—	—	—	—	1.990.399
Lublin	1.782.206	85,4	57.389	2,7	226.872	10,9	2.260	0,1	10.912	0,5	64	0,0	—	—	2.087.907
Lwów	1.537.986	56,6	975.268	35,8	190.368	7,0	27	0,0	12.436	0,5	10	0,0	—	—	2.717.986
Łódź	1.871.459	83,2	—	—	269.725	12,0	—	—	102.852	4,6	—	—	—	—	2.250.534
Nowogródek	443.701	54,0	250	0,0	56.174	6,8	310.152	37,7	168	0,0	9.801	1,2	—	—	822.106
Polésie	214.052	24,3	156.142	17,8	91.251	10,4	375.220	42,5	905	0,0	129	0,0	—	—	879.925
Poméranie	754.907	80,4	—	—	5.000	0,5	—	—	174.000	18,5	—	—	—	—	939.495
Poznań	1.628.522	82,5	—	—	8.000	0,1	—	—	325.000	16,5	—	—	—	—	1.974.057
Silésie	804.852	71,5	—	—	11.000	1,0	—	—	310.000	27,5	—	—	—	—	1.125.528
Stanisławów	299.088	22,2	941.355	69,7	91.880	6,8	—	—	15.585	1,2	—	—	—	—	1.348.580
Tarnopol	642.546	45,0	714.031	49,7	67.967	4,9	—	—	2.484	0,2	—	—	—	—	1.428.520
Varsovie	1.895.186	89,8	—	—	162.916	7,7	—	—	46.592	2,2	—	—	—	—	2.112.406
Wilno	564.702	57,4	—	—	80.487	8,2	249.000	25,4	—	—	55.210	5,6	33.271	3,4	983.659
Wolhynie	240.922	16,8	983.596	68,3	151.744	10,6	1.118	0,0	24.960	1,8	—	—	35.553	2,5	1.437.907
Recensement mi- litaire	285.870	89,7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32.582	10,3	318.452
Totaux	18.811.550	69,2	3.878.000	14,0	2.123.000	7,8	1.057.000	3,9	1.036.000	3,8	72.000	0,3	210.000	1,0	27.192.674

Les « Góral » (Montagnards) du Tatra, ou « Podhalanes » forment un groupe ethnographique vraiment distinct et remarquablement intéressant. Ils habitent les hautes vallées situées entre le Nowy Targ et la chaîne des Tatra. Des facteurs aussi bien géographiques qu'économiques et sociaux ont influé sur la configuration de ce groupe, toutefois il convient de tenir également compte des influences venant de la population avoisinante, au delà des frontières, et notamment des pères roumains habitant l'autre versant de la Tatra. Les Góral constituent certainement, de même que les Cracoviens, les Kurpie et les paysans de l'ex-duché de Lowicz (Książacy), un des groupes ethniques les plus intéressants et les plus nettement différenciés de la Pologne.

Au nord-ouest de la Petite-Pologne, au centre des grands groupements ethnographiques qui forment la nation polonaise, se trouvent les Sieradzois et Łęczynois qui ont conservé en partie leur costume populaire, bariolé de vives couleurs, mais dont le patois spécial a disparu sous les influences d'alentour.

Un des groupes ethniques les plus nombreux et les plus forts de la Pologne se trouve en Mazovie. Les Mazoviens ou Mazoures se sont établis le long du cours moyen de la Vistule et le long de ses affluents orientaux, le Bug et la Narew.

Parmi les traits distinctifs de ce groupe, il convient de noter son patois spécial, dit « mazurzenie », consistant en une prononciation différente de certaines consonnes. La Mazovie se trouvait divisée jadis en quatre parties : Mazovie des champs (rive gauche de la Vistule), Mazovie des forêts (rive droite de la Vistule au-dessus de l'embouchure de la Narew), vieille Mazovie (rives droites de la Vistule et du Bug) et Mazovie Prussienne (région des lacs au delà des anciennes frontières).

Aujourd'hui, grâce à l'action nivelatrice de la culture générale, nous ne distinguons plus parmi les Mazoures que quelques groupes spéciaux, tels que les Książacy, déjà cités plus haut, et que caractérise, à côté de l'attachement traditionnel à leurs us et coutumes, un niveau très élevé de culture matérielle et morale; les Kurpie, dont les traits particuliers tendent à disparaître grâce à l'émigration en masse qui accroît le bien-être de cette population jadis indigente. Le groupe des Mazoures le plus avancé vers l'est est celui des Podhaliens, qui se sont établis sur le terrain des vastes forêts constituant il y a des siècles, la partie des Jazvinges. Ils occupent la zone comprise entre Suwałki et Siedlce en passant par Białystok, toutefois au cours des dernières années certains facteurs assez complexes d'ordre culturel et historique furent cause d'une

extension de ce groupe dans la direction de l'est, aussi bien vers le nord (ligne Lipsk-Grodno-Sobółka-Białystok), que vers le midi (ligne Sokolów - Konstantynów - Biała Podlaska - Parczew).

Les habitants du territoire de Wilno, notamment ceux des districts de Wilno, Trock, Lida et en partie ceux des districts d'Oszmiana et de Braclaw, constituent vers l'est le dernier groupe de langue polonaise. La population de cette province est pour la plupart d'origine lithuanienne et blanc-ruthène avec un mélange de sang polonais, datant, selon toute probabilité, de l'époque où les incursions armées de la Lithuanie en Pologne amenaient et établissaient dans ces régions des troupes nombreuses de prisonniers de guerre polonais. Une colonisation polonaise plus récente ne saurait être prise en ligne de compte. La langue polonaise, bien que déformée et comprenant des patois divers, y est en usage depuis bien des générations, mais ce n'est qu'après la retraite des Russes, en 1915, que les habitants de ces districts obtinrent des écoles primaires polonaises. Leur influence bienfaisante ne manquera pas de contribuer fortement au développement des sentiments polonais dont la tradition est si ancienne parmi la majeure partie de cette population.

Minorités nationales. — La population des palatinats de l'Est, et notamment de ceux de Polésie et de Nowogródek, ainsi que d'une partie des palatinats de Wilno et de Białystok, constitue un terrain où se manifestent diverses influences de langue, de culture et de nationalité. Dans la majeure partie des cas, cette population n'est pas encore à même de déterminer son caractère national dans l'une des nombreuses directions qui lui sont ouvertes. Il faudra une période prolongée de libre développement politique et social pour aboutir à la cristallisation du sentiment national parmi les masses populaires, qui parlent pour la plupart un idiome blanc-ruthène, mais qui ne se désignent que par la dénomination caractéristique de « gens d'ici ». La frontière linguistique blanc-ruthène se fond et s'efface sur le territoire du palatinat de Vilno dans les régions peuplées actuellement de Polonais; au midi, elle atteint la ligne Prużana-Pińsk-Łuniniec, où prédomine déjà la langue ruthène (ukrainienne). La Polésie tout entière, bien qu'assez homogène au point de vue de la langue et de la religion, est loin d'avoir un sentiment national nettement défini. Pour la plupart, les Polonéens se désignent eux-mêmes comme « gens d'ici ». Ni les tentatives de pénétration blanc-ruthène, venant du nord, ni celles des influences ukrainiennes, venant du

midi, n'ont réussi à marquer d'une empreinte plus profonde le sentiment national de cette population.

La situation est tout autre en Volhynie. La grande majorité de la population y fait preuve d'un sentiment très net de ses particularités distinctives de langue et de race, quoique les aspirations nationales n'aient pas grande tendance à se manifester.

Notons que cette population est d'une composition assez mixte : à côté des indigènes ruthènes, nous voyons des villages habités d'anciens colons polonais (environ 200.000), des Juifs (environ 150.000), des Allemands (25.000), et des Tchèques (25.000).

D'après le recensement de 1921, la population de la République de Pologne se répartit comme suit : sur un total de 27 millions (en chiffres ronds) : 18.800.000 Polonais (69,2 %), 3 millions 900.000 Ruthènes (Ukrainiens), soit 14,3 %, 2.100.000 Juifs (7,8 %), 1 million de Blanc-Ruthènes (3,9 %), 1 million d'Allemands (3,8 %), 67.000 Lithuaniens (0,3 %), ainsi qu'un certain nombre de Russes, de Tchèques, de Tatares, etc.

Les Polonais habitent en masse compacte les palatinats du centre et de l'ouest; ils constituent dans le palatinat de Cracovie, 93,0 % ; dans le palatinat de Kielce, 91,3 % ; dans le palatinat de

Varsovie, 89,8 % ; dans le palatinat de Lublin, 85,4 % ; dans celui de Łódź, 83,2 % ; dans le palatinat de Poznań, 83,1 %, et dans celui de Poméranie, 81,0 % de la population totale. En revanche, l'élément polonais est inférieur à 50 % dans les palatinats de Tarnopol (45,0 %), de Polésie (24,3 %), de Stanisławów (22,2 %) et de Volhynie (16,8 %).

Les Ruthènes sont en majorité dans le palatinat de Stanisławów (69,8 %) et dans celui de Volhynie (68,4 %). Dans le palatinat de Tarnopol, ils ne constituent que 50,0 %, dans le palatinat de Lwów, 35,9 %, dans celui de Polésie, 17,7 %, et dans le palatinat de Lublin, la minorité infime de 3 %.

Le troisième groupe national, au point de vue numérique, est formé par les Juifs, dont le pourcentage le plus élevé se trouve dans la ville capitale de Varsovie (26,9 %). Leur proportion dans les autres palatinats se présente comme suit : palatinat de Białystok, 12,5 % ; palatinat de Łódź, 12,0 % ; palatinat de Lublin, 10,9 % ; palatinat de Volhynie, 10,5 % ; palatinat de Polésie, 10,4 % ; palatinat de Cracovie, 3,9 % ; palatinat de Silésie, 1,0 % ; palatinat de Poméranie, 0,1 % et palatinat de Poznań, 0,1 %.

Les Blanc-Ruthènes ne constituent nulle part de majorité absolue. Ils ne sont en majorité relative que dans le palatinat de Polésie (42,6 %) et

forment une minorité sérieuse dans le palatinat de Nowogródek (37,7 %) et dans celui de Wilno (25,7 %).

Des agglomérations plus considérables d'Allemands n'existent que dans quelques palatinats occidentaux, à savoir : en Silésie (27,5 %), en Poméranie (18,7 %) et dans le palatinat de Poznań (16,7 %). Ce pourcentage tend du reste à baisser rapidement, vu qu'il s'agit d'une population artificiellement introduite, qui, pour la plupart, retourne en Allemagne ou qui se polonise progressivement.

Les Lithuaniens qui habitent au nombre de 67.000 la partie du district de Święciany située au nord-est de Vilno, ainsi qu'une partie du district de Troki, se retrouvent encore en petites agglomérations disséminées dans le district de Lida. Ils constituent dans le palatinat de Wilno 5,0 % et dans celui de Nowogródek 1,2 % de la population totale.

Cultes. — Au point de vue de la confession, la grande majorité des Polonais, tous les Lithuaniens, une partie des Blanc-Ruthènes et un petit pourcentage d'Allemands appartiennent à l'Eglise Catholique Romaine. Les deux tiers de la population ruthène font partie de l'Eglise gréco-catholique, et un tiers de l'Eglise orthodoxe. Les Blanc-Ruthènes sont en majorité

orthodoxes. La plupart des Allemands font partie de l'église évangélique d'Augsbourg.

En vertu du concordat conclu à Rome, le 10 février 1925, entre le Saint-Siège et la République de Pologne, l'organisation de la hiérarchie ecclésiastique en Pologne se trouve constituée comme suit :

A. Rite latin : 1° la Province de Gniezno-Poznań comprend l'archevêché de Gniezno-Poznań, le diocèse de Chełmno et le diocèse de Włocławek. 2° La province de Varsovie embrasse les diocèses de Płock, de Sandomierz, de Lublin, de Łódź et de Podlachie. 3° La province de Vilno est composée de l'archevêché de Vilno et des diocèses de Łomża et de Pińsk. 4° La province de Lwów se compose de l'archevêché de Lwów et des diocèses de Przemyśl et de Łuck. 5° La province de Cracovie comprend l'archevêché de Cracovie et les diocèses de Tarnów, de Kielce, de Częstochowa et de Silésie.

B. Rite grec : Province de Lwów, composée de l'archevêché de Lwów et des diocèses de Przemyśl et de Stanisławów.

C. Rite arménien : archevêché de Lwów.

Les Polonais hors des frontières de la Pologne.
— Les Polonais habitant hors des frontières de

la République peuvent être divisés en deux groupes fondamentaux : l'élément dispersé au delà des frontières de l'Etat et l'émigration. Le premier groupe comprend les agglomérations de Polonais qui se sont établies à l'ouest sur les territoires ethnographiquement polonais et à l'est sur les terres polonaises par leur tradition historique. Le second groupe, celui de l'émigration professionnelle, se retrouve dans les pays européens, plus éloignés de la Pologne et en Amérique. Aussi bien le Traité de Versailles de 1919, que celui de Riga de 1921, ainsi que les résolutions additionnelles du Conseil des Ambassadeurs laissèrent hors des frontières de la Pologne des provinces et des districts entiers habités, en totalité ou en partie, par une population polonaise. Ainsi, le Reich allemand embrasse, en Prusse, trois groupements polonais, au nord et à l'ouest et au nord-ouest de la frontière polonaise.

Le premier de ces groupes se trouve sur le territoire de la Silésie prussienne. Le recensement allemand de 1910 donne, pour le district dit Régence d'Oppeln (13.230 kilomètres carrés), 2.207.981 habitants, dont 1.258.138 polonais, soit 57 %. Cette province fut divisée de la façon suivante : l'arrondissement de Hulczyn fut attribué à la Tchécoslovaquie, les districts de Nissa et de Głupczyce exclus de l'ensemble du territoire en question ; le reste, soit une superficie de

10.885 kilomètres carrés, avec une population de 2.073.700 âmes, dont trois cinquièmes de Polonais, même d'après les données statistiques allemandes, fut soumis à un plébiscite. En fin de compte, cette région, que les cartes ethnographiques allemandes elles-mêmes désignaient par la couleur polonaise, fut attribuée en trois quarts à l'Allemagne et un quart seulement revint à la Pologne. L'Allemagne obtint, par conséquent 7.660 kilomètres carrés du territoire plébiscitaire Haut-Silésien, avec une population de 1.093.000 âmes, comprenant environ 600.000 Polonais. Une autre province prussienne, appelée aujourd'hui Grenzmark Posen-Westpreussen, comprend également un nombre important de population essentiellement polonaise d'origine ; disséminée dans toute cette région qui embrasse des districts entiers ou des parties de districts, faisant jadis partie des anciennes provinces polonaises. Ce sont les districts de Wschowa, Babi-most, Międzyrzec, Skwierzyna, Trzciana (district nouvellement créé sur la rive droite de la Noteć), Złotów et Człuchowo, dont la population est en majeure partie déjà germanisée. Ce territoire confine aux districts limitrophes de la Poméranie prussienne (Bytowo, Lębork, Słupsk), où se retrouvent encore les derniers vestiges de l'ancienne population Cassube, c'est-à-dire les Sloviens ou Kabates. Le total des Polonais sur le secteur en

question se monte à environ 50.000. Un troisième groupement polonais existe en Mazovie prussienne et dans la province avoisinante de Warmie. Il convient d'inclure dans ce territoire la terre de Malborg (Marienburg), où une agglomération compacte de Polonais réside dans le district de Sztum, s'étendant au delà de la Vistule jusqu'à Malbork sur le Nogat. Suivant les statistiques allemandes, les Mazoures (protestants) se montent à 200.000, et les Polonais catholiques de la Warmie à 60.000 environ, ce qui permet d'établir le chiffre total de la population polonaise en Prusse Orientale (y compris le groupe polonais de Malbork) à 300.000.

Les chiffres précités prouvaient que la population polonaise dans les provinces orientales de l'Allemagne, limitrophes de la Pologne, se monte à près d'un million. Ce nombre ne comprend pas les émigrés polonais, disséminés dans toute l'Allemagne et surtout à Berlin, où ils atteignaient avant la guerre le chiffre de quelques dizaines de milliers, ainsi qu'en Westphalie et dans les pays Rhénans. Du reste, l'émigration polonaise, qui se montait, dans ces dernières contrées, à près d'un demi-million, s'est transportée récemment, en majeure partie, dans les centres industriels du Nord et de la France.

Un deuxième Etat, voisin à l'est, et sous le régime duquel habite également un nombre consi-

dérable de Polonais — c'est la République Tchécoslovaque.

Suivant le dernier recensement autrichien de 1910, le chiffre des Polonais en Silésie de Cieszyn s'élevait à 223.550 (54,9 %), celui des Tchèques à 113.610 (27 %) et celui des Allemands à 76.916 (18 %). Bien que ces données suffisent à prouver la prépondérance indiscutable de l'élément polonais, la Silésie de Cieszyn se vit divisée par le Conseil des Ambassadeurs en 1920, et plus de la moitié de ce territoire, y compris les deux tiers de la population et le bassin houiller de Karwina, soit 1.280 kilomètres carrés avec 295.191 habitants (140.368 Polonais, 113.643 Tchèques et 34.623 Allemands), fut attribuée à la Tchécoslovaquie. La contrée qui touche au midi à la Silésie de Cieszyn, c'est-à-dire le territoire environnant la ville de Czycza, sur la Kisutza, compte 15 villages où habitent plus de 36.000 montagnards (Góral) polonais, dits les Kisutziens. A l'est de cette région se trouve le district d'Orawa, sur le versant méridional du Beskide occidental. Sur un total de 38 villages polonais en Orawa, 14 seulement ont été attribués à la Pologne, 26 sont donc demeurés dans les frontières de la Tchécoslovaquie. Dans le Spisz, la Pologne n'a obtenu que 13 villages polonais sur le chiffre total de 50 ; le reste, soit 37 villages, avec une population polonaise de plus de 40 milliers, s'est trouvé inclus

dans l'Etat Tchecoslovaque. En outre, suivant le recensement de 1910, il existait en Moravie, surtout à Morawska Ostrawa et dans les centres industriels avoisinants, 14.932 Polonais, pour la plupart des ouvriers.

Le nombre total des Polonais en Tchecoslovaquie atteint par conséquent le chiffre de 250.000.

Parmi les pays, limitrophes de la Pologne à l'est et au nord-est, il convient de citer en premier lieu la Lithuanie. Unie durant quatre siècles à la Pologne par les liens les plus puissants, ne constituant avec elle qu'un organisme d'Etat, puis documentant cette union organique durant toute la période d'assujettissement (insurrections de 1831 et de 1863), la Lithuanie possède encore un grand nombre d'éléments polonais. Une partie considérable de la bourgeoisie chrétienne (anciens grands propriétaires fonciers, n'appartenant plus aujourd'hui, par suite de l'expropriation, qu'à la catégorie des petits propriétaires), ainsi que la population rurale dans la région comprise entre la frontière polonaise jusqu'à la ligne Kowno-Kiejdany-Wilkomierz se considère comme polonaise et parle exclusivement le polonais. Le chiffre total des Polonais, sur les 2 millions d'habitants de la Lithuanie de Kowno, s'élève de 200 à 250.000 têtes.

Il est également impossible de définir exactement la force de l'élément polonais en Lettonie.

La majeure partie des Polonais y habite dans le district d'Iluksza (majorité polonaise), puis dans les trois districts formant la région dénommée Inflantes (Livonie) Polonaises (districts de Dünabourg, de Lucyn et de Rzezyca), surtout dans leur partie méridionale qui touche au territoire habité par les Blanc-Ruthènes. Enfin les villes de Riga et de Libau, jadis centres industriels importants, comprennent un pourcent assez élevé de Polonais. Selon les données du recensement officiel de 1920, le chiffre total de la population polonaise en Lithuanie était de 42.048 habitants ; toutefois, le recensement en question a réduit le chiffre des Polonais en faveur des Blanc-Ruthènes, dont la majorité se considère comme appartenant à la nationalité polonaise. Si l'on ajoutait, par conséquent, au chiffre des Polonais, la moitié du nombre de la population Blanc-Ruthène (59.444), l'on obtiendrait un total de 72.000 têtes d'habitants. De plus, ledit recensement n'a pas tenu compte de la partie orientale du district d'Iluksza (chef-lieu Kalkuny), où le recensement de 1919 portait le nombre des Polonais à 9.207 (53 %), sur un total de 17.360 habitants, parmi lesquels les Lettons ne constituaient que 8 % (1.396). Il est permis d'admettre, par conséquent, que le total de la population polonaise, en Lettonie, atteint tout au moins le chiffre de 81.000. Un chiffre sérieux de population

polonaise habite sur le territoire de la Russie Soviétique. Elle y constitue des groupements plus considérables dans les districts avoisinant la frontière occidentale, c'est-à-dire en Blanc-Ruthénie Soviétique et notamment dans les districts de Dryssa, Borysów, Mińsk, Ihumen et Sluck, ainsi que dans toute la région faisant jadis partie de la Pologne sur la Dzwina, le Dnieper supérieur et la Berezyna, aussi bien que dans les anciens gouvernements russes de Volhynie, de Podolie et de Kieff constituant l'Ukraine, dite de rive droite. Etant donné les lacunes des statistiques russes anciennes et récentes, il est très difficile d'évaluer le nombre total de cette population. Les chiffres approximatifs porteraient le nombre des Polonais établis en Russie et en Ukraine Soviétique à un million et demi. Les Polonais existant en Russie proprement dite, soit dans les provinces de l'Est, ne sont qu'un élément d'émigration qui tend à s'assimiler dans une mesure rapide.

La Roumanie compte également un certain nombre de ressortissants polonais. Suivant le recensement de 1910, il se trouvait en Bukowine 36.210 Polonais (4,5 %) et en Bessarabie environ 10.000. Le chiffre total des Polonais en Roumanie se monterait, par conséquent, à 46.000 environ.

En rassemblant toutes les données sus-exposées, l'on obtient un chiffre de 3 millions de Polonais, demeurant en dehors des frontières politiques de

la Pologne, mais néanmoins sur des territoires polonais au point de vue historique et ethnographique.

Quant à l'émigration polonaise, il est également impossible d'en établir le chiffre précis à l'heure actuelle. Aux Etats-Unis, les statistiques ne comptent comme Polonais que les individus nés en Pologne ; les enfants des émigrants, même de nationalité polonaise et élevés dans le culte de cette nationalité, sont considérés comme Américains. En France, nous voyons, outre l'immigration venant directement de Pologne, une immigration tout aussi, et même peut-être plus nombreuse de Polonais antérieurement établis en Westphalie et dans les pays Rhénans^e; d'autre part, l'état et le chiffre de l'émigration polonaise dans les centres industriels allemands, ne nous sont, pour ainsi dire, presque pas connus. L'émigration polonaise se divise, en principe, en émigration continentale et émigration au delà des mers. Le nombre des émigrants qui quittaient la Pologne pour se rendre aux Etats-Unis, se montait, en 1921, à 90 milliers (en chiffres ronds), en 1922, à 33.000 ; en 1923, à 23.000 ; durant ces trois années ensemble, à 149.000. A la même époque, l'émigration en Argentine se chiffrait par 10.000 personnes, au Canada par 14.000, en Palestine par 14.000 également. Les Juifs constituent deux tiers des émigrants. Selon le recense-

ment de 1920, il y avait aux Etats-Unis 1.140.000 Polonais, surtout dans l'Etat de New-York (247.000), dans celui de Michigan (103.000), en Pensylvanie (117.000) et en Illinois (182.000). D'après les statistiques polonaises, le chiffre total des Polonais y atteignait 3 millions. De plus, il y avait, en 1921, 53.000 Polonais au Canada, et 60.000 au Brésil. L'émigration polonaise en Argentine n'est composée, ces temps derniers, que de juifs, de même que l'émigration pour la Palestine. Le nombre total des Polonais émigrés au delà des mers surpasse, par conséquent, un chiffre de 3 millions.

L'émigration continentale se dirigeait, au cours des dernières années, presque exclusivement sur la France. En 1919, les émigrants faisant partie de transports organisés étaient au nombre de 804 ; en 1920, de 13.389 ; en 1921, de 9.306 ; en 1922, de 29.000 ; en 1923, de 70.000. Il faut tenir compte, en outre, de l'émigration individuelle, dont le montant ne se laisse pas calculer, ainsi que de l'émigration polonaise venant en France de la Westphalie et des pays rhénans, et qui, en 1919-1923, se chiffrait par 100.000 têtes. Le nombre total des émigrés polonais en France a été évalué, en 1925, à 400.000, en majeure partie mineurs ou travailleurs agricoles. En Belgique, l'on trouve environ 5.000 émigrants Polonais ; au Danemark, où l'émigration est du type dit « de

saison », 1.000 à 1.200 femmes polonaises émigrent annuellement à l'époque des travaux des champs, pour un laps de temps de 3 à 4 mois.

Données statistiques. — Le nombre total des Polonais s'élève à plus de 25 millions, dont 19 millions en Pologne, 3 millions au delà de la frontière, sur les territoires faisant partie de la Pologne au point de vue historique et ethnographique, et plus de 3 millions d'émigrés. La densité de la population n'est pas encore trop grande, étant en moyenne de 70 habitants par kilomètre carré, soit à peu près égale à celle de la France (71 habitants par kilomètre carré). Une densité supérieure de population ne se rencontre, en Europe, que dans les pays extrêmement industrialisés, tels la Belgique (245), les Pays-Bas (200), la Grande-Bretagne (180), l'Allemagne (127), l'Italie (124), la Tchécoslovaquie (97), la Suisse (93), la Hongrie (85), et l'Autriche (78). En revanche, toute une série de pays accuse une densité bien inférieure, savoir : la Roumanie (57), le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (47), l'Espagne (41), la Lithuanie (35), la Lettonie (24), et la Russie d'Europe (24).

En Pologne même, le palatinat de Silésie accuse une population plus dense qu'en Belgique et notamment 265 habitants par kilomètre carré. Le palatinat de Lódz, possédant un centre industriel

aussi puissant que la ville de Łódź, compte 118 habitants par kilomètre carré. Une densité considérable de population se manifeste en général dans les palatinats fertiles, où la culture agricole est très développée, soit dans les palatinats de Cracovie (114), Lwów (100), Kielce (98), Tarnopol (88). Les palatinats de l'Est, d'autre part, se rapprochent plutôt du niveau de l'Europe orientale ; ainsi, le palatinat de Volhynie compte 47,5 habitants par kilomètre carré, le palatinat de Białystok 39,9, celui de Nowogródek 35,7, celui de Wilno 34,6, et le palatinat de Polésie clôt la liste avec 20,8 habitants par kilomètre carré.

Au point de vue de la profession, sur 100 habitants de la Pologne, 65 vivent de l'agriculture, 14 de l'industrie et de l'industrie minière, 8 du commerce, 13 enfin s'adonnent à d'autres métiers.

La population des villes constitue des agglomérations plus considérables, surtout dans les palatinats du centre et du sud-ouest. La Pologne compte six villes dont le chiffre de population dépasse 100.000, 25 avec 25 à 100.000 habitants, et 71 dont la population varie entre 10.000 et 25.000. En Silésie, il existe également des communes rurales qui comptent plus de 10.000 habitants.

POPULATION DES VILLES EN POLOGNE.

Plus de 25.000 habitants (en 1921) :

Varsovie.....	936.046	Toruń.....	39.335
Łódź.....	452.079	Tarnów.....	35.725
Lwów.....	219.388	Grodno.....	34.653
Cracovie.....	181.700	Pabjanice.....	32.090
Poznań.....	169.793	Tarnopol.....	30.891
Wilno.....	128.954	Siedlce.....	30.536
Lublin.....	94.422	Równe.....	30.482
Bydgoszcz.....	87.848	Breżsé sur Bug....	29.460
Sosnowiec.....	86.492	Zawiercie.....	28.697
Częstochowa.....	80.474	Będzin.....	28.293
Białystok.....	76.793	Tomaszów.....	28.293
Królewska Huta...	74.811	Stanisławów.....	28.204
Radom.....	61.599	Baranowicze.....	28.101
Przemyśl.....	47.958	Płock.....	27.750
Katowice.....	45.422	Stryj.....	27.750
Kalisz.....	44.601	Drohobycz.....	27.358
Kielce.....	41.346	Hajduki Wielkie	
Dąbrowa Górnicza.	41.243	(village).....	26.588
Piotrków.....	41.113	Nowy Sącz.....	26.345
Kołomyja.....	41.097	Gniezno.....	25.881
Wrocław.....	40.286		

Le mouvement naturel de la population manifeste une prépondérance marquée des naissances par rapport aux décès. Au cours de 1921 et 1922, le nombre de naissances était à Varsovie de 22,4 et 23,1 sur 1.000 habitants, le chiffre des décès n'atteignant que 15,2 et 15,3. A Poznań les naissances étaient de 37,5 et 36,9 ; les décès de 23,4 et 21,6. Le total des naissances dans les palatinats de l'ouest se montait respectivement à 32,6 et 34,3 ; celui des décès à 18,4 et 17,8. En Allemagne

les données relatives aux années 1921 et 22 étaient : naissances 26,1 et 24,9; décès 14,8 et 15,2. A Berlin, le chiffre des décès se trouve déjà supérieur à celui des naissances (en 1921, 14,9 naissances, 13,3 décès; en 1922, 11,5 naissances, 14,4 décès; en 1923, 10,7 naissances, 13,5 décès). Bien que les données statistiques de la Pologne entière fassent encore défaut, il est permis de constater dès aujourd'hui que l'accroissement naturel de la population de l'Etat Polonais continue à être considérable.

Au point de vue de l'instruction publique, la Pologne a réalisé de très grands progrès depuis le moment de sa reconstitution. Le nombre d'analphabètes parmi les recrues est de 29,0 % (en Roumanie, en 1910, de 60 %, en Italie 29,6 %, en Belgique 9,0 %, en France 4,4 %, en Allemagne 0 %). Tandis qu'en 1910-11 le chiffre des écoles primaires sur les territoires faisant actuellement partie de la Pologne, était de 18.404 avec 2 millions 431.836 écoliers, les chiffres respectifs pour 1920-21 sont : 25.621 écoles et 2.971.600 élèves, et pour 1923-24, 27.458 écoles avec 3.260.376 élèves. On compte en Pologne 7,1 écoles primaires par 100 kilomètres carrés; la proportion analogue est en Belgique 26,2; en France, 14,5; en Allemagne, 11,3; en Suisse, 10,2; en Autriche, 5,6; en Lithuanie, 2,6. Les chiffres respectifs par rapport à 1.000 habitants donnent 118 écoliers en

Pologne, 127 en Belgique, 120 en France, 147 en Allemagne, 138 en Suisse, 127 en Autriche, 90 en Lithuanie. En Pologne, le plus grand pourcentage d'écoliers est noté dans le palatinat de Poznań (182,3 sur 1.000 hab.), en Poméranie (175,5) et en Silésie (173,8); puis vient le palatinat de Cracovie (155,3), celui de Lwów (141,8), ceux de Łódź et de Stanisławów (127,6), celui de Lublin (113,7). A Varsovie même les écoles primaires étaient fréquentées en 1921-22, sur 1.000 habitants, par 69,2 % d'enfants. Dans le palatinat de Nowogródek, ce pourcentage est réduit à 64,8, dans le palatinat de Volhynie, à 49,1, dans celui de Polésie, à 48,4. Les écoles secondaires se sont accrues de 1911 à 1924 de 463 à 767, et le chiffre des élèves de 126.179 à 221.092. En 1923-24, le nombre des élèves inscrits dans les écoles secondaires polonaises était de 191.168; dans celles avec la langue d'enseignement allemande, de 8.421; dans les écoles de langue ruthène, 7.615; dans celles de langue russe, 2.373; dans les écoles juives (jargon), 1.085; dans les écoles enseignant en hébreu, 1.688; dans les écoles avec langue d'enseignement blanc-ruthène, 560; dans les écoles de langue lithuanienne, 538 et dans celles de langue française, 253.

Toutefois l'accroissement le plus marquant du degré de fréquentation apparaît dans les écoles supérieures, qui sont au nombre de 17 (38.483

étudiants). L'état de l'instruction supérieure en Pologne se trouve illustré par le tableau annexé ci-joint.

En 1924, la presse polonaise comptait 855 périodiques, dont 705 rédigés en polonais, 61 en jargon juif, 34 en langue ruthène, 32 en allemand, 4 en blanc-ruthène, 6 en hébreu, 8 en russe, 3 en français et 2 en diverses autres langues.

Agriculture. — La Pologne est en première ligne un pays agricole, étant donné que 65 % de la population vit de la culture du sol. Les terres arables occupent au total 48,6 % de sa superficie (voir le tableau), soit plus que dans tout autre Etat européen, exception faite du Danemark (65,3 %). En effet, les chiffres respectifs pour les autres pays sont les suivants : Allemagne, 45,8 %; Russie d'Europe avec l'Ukraine, 25,8 %; France, 41,5 %; Grande-Bretagne, 27,3 %; Italie, 44,9 %; Tchecoslovaquie 42,7 %. En revanche, la Pologne le cède à beaucoup de pays de l'Europe occidentale au point de vue de la superficie relative des prairies et des pâturages (Pologne, 16,9 %; Tchecoslovaquie, 18,0 %; France, 20 %; Italie, 21,6 %; Grande-Bretagne 52,5 %). Sous le rapport des forêts, la Pologne est également distancée par ses voisins (Pologne, 24,1 %; Russie, 39,7 %; Tchecoslova-

Écoles supérieures durant le semestre d'hiver 1923-24.

Étudiants répartis d'après la confession :	Total	Cath. rom.	Gréco cath.	Orthodox.	Evang.	Juive	Autres
Écoles Supérieures de l'État.....	35.289	24.060	828	574	763	8.943	121
1) Université de Varsovie.....	9.419	5.923	16	179	325	2.970	6
2) » Jagellone à Cracovie.	5.379	3.350	225	13	54	1.716	21
3) » Jean Casimir à Lwów.	6.019	2.916	429	39	26	2.643	38
4) » de Poznań.....	3.313	3.115	12	24	107	22	3
5) » de Stéphane Batory de Wilno.....	2.209	1.556	1	81	25	510	36
6) École Polytechnique de Lwów.	2.354	1.819	100	81	32	308	14
7) » de Varsovie.	4.323	3.470	3	92	143	613	2
8) » Supérieure d'Économie Rurale à Varsovie.....	929	894	—	9	24	2	2
9) Académie de Mines à Cracovie.	425	397	4	17	7	—	—
10) » Médecine Vétérinaire à Lwów...	292	201	28	22	4	37	—
11) » des Beaux-Arts à Cracovie.....	150	117	8	14	3	8	—
12) Institut Dentaire de l'État à Varsovie.....	270	148	2	3	6	111	—
13) » Pédagogique de l'État à Varsovie.....	135	124	—	—	7	3	1
Établissements privés :	3.194	2.150	21	40	8	621	274
1) Université Libre de Pologne à Varsovie.....	1.259	535	—	3	14	439	268
2) École supérieure de Commerce à Varsovie.....	988	869	—	21	50	48	—
3) Université de Lublin.....	421	403	3	8	7	—	—
4) École supérieure de Commerce étranger à Léopol.....	398	253	18	1	8	112	6

quie, 33,1 %; Lettonie 27,7 %; Allemagne, 27,0 %).

Les terrains loëssiques, qui constituent la partie la plus fertile du sol de la Pologne (palatinats de Cracovie, de Sandomierz, district de Hrubieszów, Podolie) ont été les premiers à être cultivés et jouissent d'un renom établi au point de vue de la culture du sol. Cependant une culture agricole plus entendue, ainsi qu'un système intensif d'exploitation ont fait passer au premier plan, durant les dernières années, les palatinats de l'ouest, surtout celui de Poznań, où les terres arables constituent 65 % de la superficie totale.

Le rendement d'un hectare ensemencé en froment était en 1923 de 18,6 quintaux, tandis qu'il ne se montait qu'à 15,0 quintaux dans les palatinats centraux, et qu'à 11,1 quintaux dans ceux de l'est; le rendement d'un hectare planté de pommes de terre était respectivement de 131,8 quintaux et 104,0 quintaux. La production agricole de la Pologne fournit au total en 1923 : 13.536.000 quintaux de froment, 59 millions 624.000 quintaux de seigle, 16 millions 555.000 quintaux d'orge, 35.224.000 quintaux d'avoine, 264.942.000 quintaux de pommes de terre et 25.746.000 quintaux de betteraves à sucre. Les chiffres précités prouvent que c'est le seigle et les pommes de terre qui constituent la base fondamentale de cette production.

POLOGNE

Utilisation du sol.

Palatinats	exprimée en pourcentage de la superficie totale				
	Terres arables	Prairies	Pâturages	Forêts	Terrains inutilisables et autres
—	—	—	—	—	—
Białystok.....	44,8	10,4	7,8	25,2	11,8
Kielce.....	54,5	6,2	6,9	24,1	8,3
Cracovie.....	52,5	7,2	11,5	23,9	4,9
Lublin.....	54,8	9,9	6,7	21,0	7,6
Lwów.....	48,4	11,7	9,5	25,7	4,7
Łódź.....	65,6	7,3	5,6	13,5	8,0
Nowogródek..	42,7	11,0	5,4	28,9	12,0
Polésie.....	27,2	14,3	6,8	30,5	21,2
Poméranie....	56,5	6,1	5,2	22,5	9,7
Poznań.....	65,7	7,7	2,6	18,1	5,9
Silésie.....	46,3	7,5	5,8	33,8	6,6
Stanisławów..	31,5	16,5	12,2	34,9	4,9
Tarnopol.....	63,3	8,3	4,7	17,4	6,3
Varsovie.....	66,0	6,8	7,5	11,8	7,9
Wilno.....	39,6	12,8	5,6	25,9	16,2
Volhynie.....	39,0	11,9	4,6	29,7	14,8
Total(moyenne).	48,6	10,2	6,7	24,1	10,4

Sous le rapport de l'élevage des animaux domestiques, un certain recul se manifeste après la guerre : en 1921, la Pologne possédait 3 millions 280.608 chevaux, 7.847.365 pièces de bétail à cornes, 2.179.182 moutons et 5 millions 174.685 porcs; en 1910, se trouvaient sur la même superficie de terrain 3.402.600 chevaux, 8.371.800 pièces de bétail à cornes, 4 millions 277.100 moutons et 5.231.100 porcs. La propor-

tion par mille habitants était, en 1921, de 126,5 chevaux, 310,5 pièces de bétail à cornes, 85,1 moutons et 203,7 porcs. (Les chiffres relatifs aux autres pays pour la même année donnaient en Allemagne, 61,5 chevaux, 281 pièces de bétail à cornes; en Tchécoslovaquie, 42,8 chevaux, 309,8 pièces de bétail à cornes.)

A l'heure actuelle, la Pologne constitue un pays avec prépondérance marquée de la propriété. Suivant les statistiques de 1921, la petite propriété au-dessous de 50 hectares comprenait 24.646.200 hectares, soit 63,5 % de la superficie totale; les exploitations particulières étaient au nombre de 3.260.822, dont 1.108.754, soit 34,0 % au-dessous de 2 hectares; 1.001.850, soit 30,7 % de 2 à 5 hectares; 1.044.781, soit 32,0 % de 5 à 20 hectares et 107.437, soit 3,3 % au-dessus de 20 hectares. Le plus grand émiettement de la propriété se rencontre en Pologne méridionale où prédomine le type des exploitations agricoles naines, c'est-à-dire ayant moins de 2 hectares (plus de 50 %); dans les palatinats de l'est, le chiffre des exploitations de ce genre n'atteint que 46 %. La situation se présente sous un jour meilleur dans les palatinats du centre et de l'est où la majeure partie des exploitations agricoles comptent de 5 à 20 hectares et peuvent, par conséquent, assurer à leurs propriétaires une existence indépendante.

La grande propriété foncière (au-dessus de 50 kilomètres) occupait en 1921 14.202.900 hectares, soit 36,6 % de la superficie totale, dont 3.709.500 hectares de biens publics (3.341.800 kilomètres de domaines de l'Etat et 227.500 hectares de biens de l'Eglise) et 10.493.400 hectares répartis en 19.457 biens, constituant la propriété privée. Dans les deux palatinats de l'ouest, la grande propriété foncière comprend 53,2 % de la superficie totale; dans le palatinat de Silésie, 51,6 %; dans les quatre palatinats de l'est, 40,7 %; dans les quatre palatinats du midi, 31,1 %; enfin, dans les cinq palatinats du centre, 30,3 %. Le procès d'émiettement des grandes propriétés agricoles en Pologne commença immédiatement après l'abolition du servage, et durant la période de cinquante années qui s'écoula avant la grande guerre, il parvint à modifier considérablement les conditions du pays par voie d'évolution naturelle. Désormais, ce procès doit être accéléré par la loi sur la réforme agraire, votée à la Diète. Au cours des années 1919-1923 ont été morcelés 5.107 biens fonciers (2.930 dans les cinq palatinats du centre, 1.294 dans les quatre palatinats du midi, 866 dans les quatre palatinats de l'est et 7 dans les deux palatinats occidentaux). Jusqu'à 1922, la colonisation militaire a compris 45.200 hectares dans le palatinat de Volhynie, 20.600 hectares dans

celui de Nowogródek, 22.500 hectares dans le palatinat de Polésie, 9.000 hectares dans le palatinat de Białystok, 5.500 hectares dans le palatinat de Wilnó. Le nombre des colons établis sur ces terres se monte respectivement à 3.104, 1.391, 995, 575 et 502, ce qui donne un chiffre total de 6.563; lesdits colons ont achevé complètement leur installation dans une proportion de 80 % par rapport à certains districts des palatinats sus-indiqués.

Richesses naturelles. — De même que les pommes de terre et le seigle tiennent le premier rang parmi les produits de l'agriculture polonaise, en matière de production minière, c'est la houille et le pétrole qui constituent la richesse principale du sol polonais. Les gisements de houille du bassin houiller de Silésie s'étendent sur une superficie d'environ 6.000 kilomètres carrés. Toutefois ce bassin n'appartient pas en entier à la Pologne, sa partie sud-est, dite le bassin de Karvina (1.100 kilomètres carrés) ayant été attribuée à la Tchécoslovaquie et 300 kilomètres carrés se trouvant compris dans la Silésie Allemande. Le bassin houiller s'étend de Ratibor au midi jusqu'à Tarnowskie Góry et Siewierz; à l'est, il atteint Krzeszowice sous Cracovie et se prolonge le long des hauteurs sub-Carpathiennes vers l'ouest, jusqu'à Swiniowice, der-

rière Morawska Ostrawa. L'épaisseur des gisements dans la partie occidentale du bassin est de 7.000 mètres et dans sa partie orientale de 2.200 mètres. Les puits les plus profonds ont été forés à Czuchów (2.240 mètres) et à Paruszwice (2.003 mètres) en Haute-Silésie polonaise. La capacité totale des gisements est évaluée à 60 milliards de tonnes, dont trois quarts dans la partie polonaise. La production de houille en Pologne se trouve illustrée le plus exactement par le tableau suivant :

Production en millions de tonnes

Année	Silésie	Palatinats		Totaux
		Kielce	Cracovie	
1913.....	31,9	6,8	2,0	40,7
1920.....	24,7	4,9	1,4	31,0
1921.....	22,3	5,8	1,7	29,8
1922.....	25,8	7,0	2,0	34,8
1923.....	26,6	7,4	2,0	36,0
1924.....	23,8	6,6	1,8	32,2

Durant l'année 1923, les mines en activité dans le palatinat de Silésie étaient au nombre de 57 avec 150.000 ouvriers; dans le palatinat de Kielce, elles se montaient à 48 avec 50.000 ouvriers; dans celui de Cracovie, à 16 avec 15.000 ouvriers. En comparaison avec les autres Etats européens, la Pologne détient la quatrième place au point de vue de la production du charbon

(en 1923 : Angleterre 281,1 millions de tonnes, Allemagne 62,2 millions de tonnes, France 47,8 millions de tonnes). En revanche, la production de houille brune ou liquide y est encore insignifiante (en 1923 0,2 millions de tonnes, tandis qu'en Allemagne la production de liquide s'élevait à 118,2 millions de tonnes), bien que des gisements de houille brune s'étendent sur une vaste superficie, non seulement dans le bassin houiller de Dąbrowa (entre Siewierz et Kromolów se trouvent des couches ayant jusqu'à 2 mètres d'épaisseur), mais aussi dans la région comprise entre Opatów et Starachowice, dans la partie sud de la région sub-carpathienne, en Volhynie dans les environs de Krzemieniec et en Grande-Pologne, surtout dans la partie méridionale de cette province. De là une large veine de liquide se dirige par la Cujavie et la Mazovie jusqu'à Dęblin sur la Vistule.

Le deuxième rang au point de vue de son importance pour la vie économique du pays revient au pétrole qui apparaît en abondance au pied de toute la chaîne des Carpathes, de Limanowa et Nowy Sącz, à l'ouest, jusqu'aux frontières de la Bukowina. La bande de terrains pétrolifères s'étend sur 1.200 kilomètres et sa largeur varie entre 50 et 100 kilomètres. Un des puits les plus anciens se trouve à Kłęczany, sur la limite occidentale de cette zone; il donne

aujourd'hui, après soixante ans d'existence, environ 19 citernes par an, sur une profondeur atteignant 700 mètres. Un centre de gisements plus important se trouve vers l'est dans les environs de Grzybów et de Gorlice (Ropa, Ropica, Siary, Sękowa, Męcina Wielka). Plus loin dans la même direction, près Jasło, se trouve la mine la plus ancienne de la Pologne, celle de Bóbrka, datant de 1854. Tout à côté, la localité de Wietrznia compte plusieurs puits très abondants. Les mines le plus avancées vers l'est sont celles de Kosmacz et Słoboda Rungurska, situées entre Delatyn et Kutry dans le district de Kołomyja. Toutefois le centre principal de la production pétrolifère en Pologne est Borysław, situé au milieu même de la zone de naphte. Durant nombre d'années, on n'y extrayait que de l'ozokérite, le naphte n'étant considéré que comme produit subalterne. Le premier puits, d'une profondeur de 550 mètres, y a été foré en 1892. Dès 1895, la quantité de pétrole extraite à Borysław se montait à 1.247 citernes pour atteindre en 1896 le chiffre de 20.479 citernes.

Au cours de 10 années, de 1901 à 1910, les mines de pétrole de Borysław et Tustanowice livrèrent 663.039 citernes de naphte contenant de la paraffine. Pendant la guerre, les puits de pétrole situés dans la région sub-carpathienne furent détruits à plusieurs reprises, aussi la pro-

duction du naphte diminua-t-elle de moitié (en 1910, 1.689.400 tonnes; en 1924, 770.792 tonnes). Un phénomène analogue se laisse observer en Russie où la production du naphte tomba dans la même période de 9.375.900 tonnes à 5 millions 079.400, et en Roumanie où les chiffres respectifs donnent 2.296.000 tonnes et 1 million 500.000 tonnes. En revanche, la production du naphte s'accroissait immensément aux Etats-Unis et au Mexique. En 1922, il se trouvait en Pologne 342 mines de pétrole comptant 2.254 puits et 296 kilomètres de conduits. En même temps, la production du gaz fossile se montait à 402,5 millions de mètres cubes (1924, 438 millions) et la longueur des conduits s'était accrue de 185 kilomètres en 1913 à 253,5 kilomètres. Les raffineries de pétrole étaient en 1924 au nombre de 34. La production de benzine qui était de 61.700 tonnes en 1921, atteignait 83.200 tonnes en 1923 (91.096 tonnes en 1924).

Le sel gemme est exploité en Pologne depuis les temps les plus reculés, dans tous les cas dès le commencement du XII^e siècle, principalement dans les deux salines royales de Wieliczka et Bochnia. Les mines de Wieliczka s'étendent sous la ville même, sur une longueur de 3,6 kilomètres; la largeur du champ d'exploitation est de 200 mètres environ dans la partie centrale; le point le plus profond à 400 mètres au-dessous

du sol. Parmi les salines (sanneries) situées dans les autres parties du pays, il faut citer comme étant les plus importantes, celles de la Cujavie, à Inowrocław et à Ciechocinek. La production du sel s'est notablement accrue en Pologne au cours des dernières années : en 1913, la quantité de sel extraite se montait au total à 188.700 tonnes, en 1921, à 301.600 tonnes, en 1923, à 363.300 tonnes. Dans ce dernier chiffre, les quatre palatinats du midi entraient pour 245.900 tonnes et les deux palatinats de l'ouest pour 114.100 tonnes.

Une valeur considérable est représentée également par les gisements de sels de potasse, indispensables pour l'industrie et l'agriculture. Ils apparaissent principalement dans les environs de Kałusz, Stebnik et Morszyn dans la partie méridionale du palatinat de Lwów.

Le minerai de fer, contenant de 25 à 60 % de fer pur, apparaît en Pologne dans deux zones distinctes : la zone occidentale qui comprend les terrains sableux et les dépressions marécageuses du bassin de la Przemsza Blanche, de la Brynica, du cours supérieur de la Warta et de la Prosna, depuis Olkusz et Tarnowskie Góry jusqu'aux premiers contreforts de la chaîne de rochers calcaires s'étendant de Cracovie à Wieluń; la zone orientale qui comprend la région des collines de la Petite-Pologne entre les Łysogóry

et la Pilica et depuis Opoczno jusqu'à Ostrowiec. En outre, sur presque toute la superficie du pays et surtout dans sa partie méridionale, se trouvent de vastes gisements de fer, dit « fer de marais », qui n'est presque plus exploité de nos jours. L'industrie sidérurgique, jadis florissante, a été presque complètement ruinée dans les dernières dizaines d'années avant la guerre, par la politique tarifaire du gouvernement. La production du minerai de fer en Pologne va s'accroissant : elle était de 0,2 million de tonnes en 1920, de 0,3 million de tonnes en 1921 et 1922 et de 0,5 million de tonnes en 1923.

Des gisements plus abondants de minerais de plomb, extrait jadis des mines d'Olkusz, ne sont échus en partage à la Pologne qu'après la réunion d'une partie de la Haute-Silésie. Sur le chiffre total de la production en 1923, soit 15,0 millions de tonnes, l'apport de la Silésie s'exprima par 14,1 millions. Au point de vue du minerai de plomb, la Pologne égale et surpasse même, dans un certain degré, la production de l'Angleterre et de la France.

Il est toutefois un produit, par rapport auquel la Pologne se place au premier rang de tous les Etats Européens et ne le cède qu'aux Etats-Unis : c'est le minerai de zinc. Les gisements de zinc sont particulièrement abondants en Silésie, entre Bytom et Tarnowskie Góry, le centre

principal de cette production est Szarlej. En avançant vers l'est, dans le palatinat de Kielce, des gisements de minerai de zinc occupent toute la région comprise entre Strzemieszyce et Olkusz. La production de zinc dans le palatinat de Silésie se montait, en 1923, à 234,0 mille tonnes, dans le palatinat de Kielce, à 41,2 mille tonnes, ce qui donne un total de 275,2 mille tonnes; à la même époque, l'Angleterre n'a produit que 2,1 mille tonnes et la Russie (en 1922), 5,5 mille tonnes.

L'argent et le cuivre qui constituaient jadis une des richesses importantes du pays (dans les districts de Kielce et d'Olkusz) ne font plus que l'objet d'une exploitation partielle (l'argent à Tarnowskie Góry, le cuivre à Miedziane Góry, près Kielce) et la production en est relativement insignifiante. Les mines de soufre existant à Sosnowice, Czarkowy, Koniusza et Truskawiec ont à peu près cessé d'être exploitées vu la concurrence redoutable du soufre sicilien.

Parmi les richesses naturelles de la Pologne, il convient de citer encore les matériaux de construction, et notamment certaines qualités de pierre de taille, de calcaires, de grès, qui ne sont pas encore exploitées dans une mesure suffisante. Sur presque toute l'étendue de la chaîne des Łysogóry se trouvent d'abondantes carrières de calcaires multicolores, appelés « marbres ». Dans

les Carpathes et aussi dans la région méridionale des monts Sainte-Croix se trouve de la pierre de taille offrant un matériel de construction résistant et durable (Szydłowiec, Kunów, etc.); de plus, des gisements abondants de granit existent dans les Tatra et en Volhynie.

Une mention particulière doit être consacrée aux eaux minérales qui constituent également une des grandes richesses naturelles de la Pologne, dont l'exploitation n'est pas poursuivie toutefois avec une intensité suffisante. La Pologne possède des sources salines bien connues à Ciechocinek, Druskienniki, Inowrocław, Goczałkōwice, Solec, Busk, Rabka, Druskienniki, des eaux alcalines à Nałeczów, Krynica, Szczawnica, Krościenko, Żegiestów, Rymanów et Iwonicz et des eaux sulfureuses à Truskawiec, Morszyn, Niemirow, Swoszowice, etc.

Industries techniques. — L'industrie agricole, qui est la branche d'industrie la plus intimement liée à la production naturelle du pays, trouve son expression principale dans l'industrie sucrière. Avant la guerre, il se trouvait sur le territoire de la Pologne actuelle 87 sucreries (dont 20 raffineries), mais un certain nombre ayant été détruites par la guerre, il n'en demeure plus en 1924-25 que 75. Les fabriques de sucre sont le plus nombreuses dans le palatinat de Varsovie (23 sucre-

ries avec une production de 710,0 mille quintaux) mais au point de vue de la production ce sont les palatinats de l'ouest qui tiennent la première place. En effet le palatinat de Poznań compte 18 sucreries donnant une production annuelle de 1.613,4 mille quintaux et celui de Poméranie 5 fabriques, livrant par an 277,3 mille quintaux. La seule sucrerie silésienne, celle de Chybie, appartient au type des petites sucreries, sa production annuelle n'étant que de 14,8 mille quintaux. Dans les palatinats du centre, il existe, outre dans le palatinat de Varsovie, 6 sucreries dans le palatinat de Łódź (production : 194,5 mille quintaux), 4 dans celui de Kielce (production 63,9 mille quintaux) et 10 dans celui de Lublin (production 185,5 mille quintaux. En outre 2 sucreries fonctionnent dans le palatinat de Lwów (production 68,6 mille tonnes) et 2 en Volhynie (23,1 mille tonnes). La production totale de toutes les sucreries, se trouvant sur le territoire de la Pologne actuelle, a été en 1913-14 de 6.523,9 mille quintaux; en 1920-21 elle tomba à 1.766,9 mais dès 1922-23 elle parvint à remonter à 3.151,1 mille quintaux (en 1924-25, 5.346,2 mille quintaux).

La production de l'alcool marque une diminution sensible en comparaison avec la période d'avant-guerre. Tandis que les territoires du centre de la Pologne d'aujourd'hui comptaient en

1913-14 485 distilleries en activité (production : 792,8 mille hectolitres), il n'y en avait plus en 1923-24 que 326 avec une production n'excédant pas 276 mille hectolitres. Les changements survenus dans ce domaine par suite de la guerre se manifestent de façon encore plus frappante dans les palatinats de l'est. Au lieu de 335 distilleries d'une production totale de 408,2 mille hectolitres en 1913-14, il ne s'y trouvait en 1923-24 que 39 fabriques dont la production totale était de 27,4 mille hectolitres. Dans les palatinats de la Pologne méridionale la diminution de la production s'accuse également dans une sensible mesure, le nombre des distilleries ayant baissé de 884 à 333 et le chiffre de la production de 701,3 mille hectolitres à 189,8 mille hectolitres. La seule région où l'industrie de l'alcool manifeste un progrès réel est l'ancienne Pologne prussienne, le nombre des distilleries ayant augmenté de 120 (545 au lieu de 425 en 1919-20). La production s'y est également élevée de 304,9 mille hectolitres à 315,7 mille hectolitres.

L'industrie de la brasserie, dont l'activité avait été soumise à différentes restrictions au cours de la guerre, reprend aujourd'hui sa production normale. En 1922 la production la plus abondante était enregistrée dans les palatinats méridionaux (47 brasseries donnant 689,8 mille hectolitres). Puis viennent les palatinats du centre

avec 126 brasseries d'une production totale de 544,6 mille hectolitres, ceux de l'ouest (52 brasseries produisant 337,8 mille hectolitres, et enfin les palatinats de l'est avec 24 brasseries dont la production est de 86,8 mille hectolitres.

L'industrie meunière, strictement liée à l'agriculture, se développe le plus intensément dans les palatinats occidentaux, où il existe un nombre considérable de grands moulins industriels.

L'industrie du bois trouve en Pologne les bases les plus favorables à un développement sérieux, toutefois son activité se borne pour la plupart au travail du bois par des scieries. Le nombre de ces établissements se montait en 1921 à 232 en Poznanie, 127 en Poméranie et 225 dans les palatinats du centre. Les fabriques de parquets, de meubles, de matériaux de menuiserie et de construction sont les plus nombreuses dans les palatinats de l'ouest, et en seconde ligne dans ceux du centre. La distillation du bois est le plus répandue dans les palatinats de l'est.

Les papeteries polonaises ne suffisent pas encore à couvrir la demande du pays. Leur nombre total est de 82 (en 1925), dont 21 fabriques de papier, employant 8.950 ouvriers.

La fabrication du tabac, des cigares et de cigarettes constitue depuis 1924 un monopole de l'Etat. En 1922 il existait en Pologne 120 fabriques de produits de tabac (75 dans les palatinats

de l'ouest, 2 dans ceux de l'est, 19 dans les palatinats du centre et 4 dans les palatinats du midi), dont la production totale était de 11 mille tonnes de tabac de provenance locale et étrangère.

La transformation des métaux demeure en relation étroite avec les richesses minérales du pays. Les établissements sidérurgiques étaient, en 1922, au nombre de 44, avec 62 hauts fourneaux, employant au total 42.076 ouvriers et se trouvaient situés exclusivement dans les palatinats de Silésie et de Kielce. De plus, il y avait, à cette époque, dans les trois palatinats de Kielce, Cracovie et Silésie, 24 fonderies de zinc (11.866 ouvriers) et 5 fonderies de plomb (678 ouvriers).

L'industrie métallurgique et la construction des machines avaient acquis un développement considérable, surtout dans les palatinats de l'ouest et du centre, mais au cours des dernières années, les palatinats du sud ont également manifesté une activité croissante dans ce domaine.

L'industrie céramique, utilisant diverses espèces d'argile, fleurit principalement dans les palatinats de Kielce, de Varsovie et de Poznań. Les usines de ciment et de chaux, au nombre de 13, sont représentées le plus abondamment dans les palatinats du centre (8), puis dans ceux du midi (3) et enfin à l'ouest (2); la production totale, en 1922, était de 875.858 tonnes brut. La fabrication du verre et d'objets en verre n'est pas

encore suffisamment développée pour satisfaire à toute la demande du marché intérieur. En revanche, la situation est bien meilleure par rapport à la production du savon et des bougies.

Les fabriques d'engrais artificiels étaient, en 1922, au nombre de 28, avec une production totale de 332.776 tonnes d'engrais. La majeure partie de ces fabriques est située dans le palatinat de Silésie (14 fabriques produisant annuellement 224.568 tonnes) et dans celui de Poznań (4 fabriques donnant 35.538 tonnes d'engrais).

Parmi les industries travaillant les matières animales et végétales, il convient de citer en premier lieu l'industrie textile, qui se sert, comme matières premières essentielles, de coton, lin, jute, chanvre et laine. L'industrie textile se centralise avant tout à Łódź et dans les environs de cette ville (Zgierz, Osorków, Pabjanice, Zduńska Wola (avoisinants de Częstochowa et Sosnowice (Częstochowa, Zawiercie, Żarki, Myszków et Sosnowice) puis dans les districts de Cracovie et Bielsk (Bielsko, Biała, Kęty, Andrychów, Cracovie), et dans le district de Białystok (Białystok, Supraśl) et enfin dans plusieurs points particuliers tels que Varsovie et Żyrardów. En 1922, la Pologne comptait 837 filatures et maisons de tissage, dont 420 pour la laine, 307 pour le coton, 16 pour la soie, 6 pour le lin, 4 pour le jute, 56 mixtes, etc. Le total des ouvriers employés dans cette industrie était de

149.576. Le circuit de Łódź participe dans ces chiffres pour 621 manufactures et 127.295 ouvriers, celui de Bielsk-Cracovie pour 78 fabriques avec 10.162 ouvriers, celui de Białystok pour 105 manufactures et 4.913 ouvriers. Les produits des manufactures de Łódź, Częstochowa, Varsovie et Białystok servaient, avant la guerre, à satisfaire, en premier lieu, la demande des marchés russes et asiatiques ; aujourd'hui, l'exportation a presque complètement cessé dans cette direction, en revanche, un accroissement sensible s'est manifesté dans la demande du marché intérieur, qui n'est plus alimenté par la concurrence russe, allemande et autrichienne, autrefois toute-puissante dans les anciennes provinces de la Pologne.

L'industrie de l'habillement demeure en rapport étroit avec l'industrie textile. Elle est particulièrement développée à Varsovie et dans les autres villes importantes et donne un gagnepain à des dizaines de milliers.

L'industrie du cuir comptait en 1923 153 tanneries, dont 37 dans le palatinat de Varsovie, 35 dans le palatinat de Kielce, 14 dans celui de Poznań, 13 dans celui de Lublin et 12 dans le palatinat de Łódź. Le nombre des ouvriers occupés dans cette industrie se montait à 5.310.

Suivant les statistiques officielles de 1922, la

répartition des ouvriers par branches d'industrie se présentait comme suit :

Filatures et maisons de tissage	154.219
Sucreries et raffineries de sucre	36.116
Fabriques de produits de tabac	12.979
Papeteries et fabriques de cellulose ...	7.898
Distilleries	7.332
Brasseries	6,276
Fabriques de ciment	5.860
Tanneries	5.310
Fabriques d'allumettes	4.838
Fabriques de chaux (fours à chaux) ...	3.868

Le tableau ci-dessus comprenant toutes les branches d'industrie importantes, outre l'industrie minière et sidérurgique ne tient pas compte du personnel d'administration qui représente toutefois dans l'industrie textile 7.653 personnes et dans l'industrie sucrière 1.138 personnes.

Commerce. — L'importation et l'exportation polonaises se chiffraient en 1920-22 de la manière suivante : 1920, importation, 3.529.811 tonnes, exportation, 620.315 tonnes; 1921, importation, 4.845.046 tonnes, exportation, 2.028.044 tonnes; 1922, importation, 4.125.922 tonnes, exportation, 9.141.597 tonnes; 1923, importation, 3 millions 197.207 tonnes ; exportation, 17.647.758

tonnes ; 1924, importation, 2.413.508 tonnes ; exportation, 15.739.829 tonnes.

L'importation prenait sa source en 1924, et d'abord en Allemagne (1.338.013 tonnes), puis en Tchécoslovaquie (245.282 tonnes), aux Etats-Unis (148.308 tonnes), en Grande-Bretagne (148.462 tonnes), en Autriche (50.513 tonnes), en Chile (42.790), en Roumanie (39.012), en France (29.114 tonnes) et en Italie (57.887 tonnes) ; l'exportation se dirigeait surtout vers l'Allemagne (9.091.831 tonnes), l'Autriche (3 millions 075.501 tonnes), la Grande-Bretagne (699.536 tonnes), la Tchécoslovaquie (819.239 tonnes), la Hongrie (687.419 tonnes), la France (191.653 tonnes), la Belgique (211.778 tonnes), Roumanie (243.462 tonnes), etc. L'exportation en Russie n'embrassait à cette époque que 7.074 tonnes. Parmi les marchandises importées en 1924, la position la plus importante est celle de la houille (388.505 tonnes) ; puis viennent les engrais artificiels (212.053 tonnes), les produits de la métallurgie (230.573 tonnes), les minerais (336.124 tonnes), les matériaux de construction (78.610 tonnes), le blé et la farine (186.041 tonnes). Les produits principaux servant à l'importation étaient : la houille (11.417.004 tonnes), le bois non équarri (589.991 tonnes), les objets en bois demi-manufacturés (1.158.653 tonnes), les objets en métal (235.917 tonnes), le naphte

(402.786 tonnes), le blé et la farine (327.595 tonnes), le sucre (246.301 tonnes), etc.

En 1923 et 24, le commerce étranger de la Pologne se présentait en chiffres d'importation et d'exportation comme suit :

Poids en quintaux :

	1923	1924
Importation	31.942.067	24.135.080
Exportation	176.477.578	157.398.288

Valeur en milliers de zloty :

Importation	1.116.481	1.478.558
Exportation	1.195.587	1.265.873

Par rapport aux groupes de marchandises importées en 1924, la valeur des produits textiles constituait 30,5 % de l'importation totale, celle des produits alimentaires, 19,3 %, des produits d'origine animale, 10,2 %, des minerais, métaux et objets en métal, 7,9 %, des machines et appareils, 6,4 %, des vêtements, 4,6 %, des matières et produits chimiques, 3,3 %, du matériel de communication, 2,6 %, des matières et produits chimiques inorganiques, 1,8 %, d'appareils, fils conducteurs et autre matériel électrotechnique, 1,5 %, des instruments, matériel scolaire et scientifique, appareils de précision et de mesurement, 1,3 %, du papier et des objets en papier, 1,1 %,

etc., etc. D'autre part, l'exportation se répartissait comme suit, au point de vue de la valeur des marchandises exportées : combustible, asphalte, naphte et dérivés, 27,1 %, produits alimentaires, 24,0 %, étoffes et produits textiles, 13,3 %, minerais, métaux et objets en métal, 11,3 %, produits en bois, 10,8, animaux, 3,7 % plantes et parties de plantes non désignées spécialement, 2,4 %, produits d'origine animale, 1,8 %, matières et produits chimiques inorganiques, 0,9 %, vêtements, 0,7 %, enfin papier ainsi que matières et produits chimiques organiques à 0,6 %, etc.

La valeur de l'importation de 1924 répartie entre les différents Etats se présente comme suit : Allemagne 34,3 %, Etats-Unis d'Amérique 12,4 %, Autriche 11,7 %, Grande-Bretagne 7,5 %, Tchécoslovaquie 5,7 %, Italie 5,0 %, France 4,9 %, Belgique 2 %, Pays-Bas 1,7 %, Suisse 1,6 %, Roumanie 1,4 %, Russie 0,3 %; etc., etc. La valeur de l'exportation polonaise, ainsi répartie, donne les chiffres suivants : Allemagne 42,4 %, Grande-Bretagne 10,5 %, Autriche 10,1 %, Tchécoslovaquie 7,9 %, Roumanie 6,2 %, France 4,2 %, Pays-Bas 3,1 %, Lettonie 2,1 %, Hongrie 1,9 %, Belgique 1,7 %, Danemark 1,6 %, Suède 1,0 %, Russie 0,9 %, Lithuanie 0,6 %, Etats-Unis d'Amérique 0,6 %, Italie 0,5 %, etc.

Voies de communication. — La longueur totale des lignes de chemin de fer en Pologne était en 1924 de 16.968 kilomètres divisés en 8 directions, à savoir : directions de Varsovie, Radom, Cracovie, Lwow, Stanislawów, Poznań, Gdańsk et Wilno et au service desquels se trouvaient attachés 174.329 fonctionnaires et ouvriers (10,9 par 1 kilomètre de voie ferrée). Le réseau ferroviaire est réparti de façon assez irrégulière dans les différentes provinces du pays, étant donné que dans les palatinats de l'ouest il y a 9,8 kilomètres de voie par 100 kilomètres carrés de superficie, dans ceux du midi, 5,7 kilomètres et dans ceux du centre, 2,3 kilomètres. Le réseau ferroviaire, encore faiblement développé autour de la capitale (Varsovie ne compte que sept lignes de chemins de fer, tandis que Poznań et Lwów en ont neuf), est actuellement en voie de reconstruction. La longueur totale des petits chemins de fer à voie étroite était en 1924 de 2.797 kilomètres (dont 931 dans la direction de Varsovie, 535 dans celle de Radom, 1.115 dans celle de Wilno, 105 dans celle de Katowice et 71 dans celle de Léopol). Le matériel roulant pour voies normales se montait, en 1924, à 2.815 locomotives, 8.449 wagons pour voyageurs et 91.429 wagons à marchandises.

La communication aérienne régulière a été inaugurée par la Pologne en 1921; à cette épo-

que, il n'existait qu'une seule ligne, celle de Varsovie-Prague, sur laquelle ont été effectués 250 vols. En 1924, sur la ligne Varsovie-Prague ont été effectués 188 vols; sur la ligne Dantzig-Varsovie, 201 vols; sur la troisième ligne : Varsovie-Cracovie, 146 vols et sur la quatrième ligne, Varsovie-Léopol, 194 vols.

La Pologne possède environ 48.000 kilomètres de chaussées, dont 16.399 kilomètres (en 1922) de routes nationales, le reste étant à la charge des autonomies locales. Le manque d'homogénéité introduit dans la vie économique de la Pologne par les politiques divergentes des trois Etats copartageants, se manifeste également dans ce domaine; tandis que dans les palatinats de l'ouest (ancienne Pologne prussienne), la proportion est de 26 kilomètres de chaussées par 100 kilomètres carrés de superficie totale, les chiffres respectifs pour les palatinats du midi (ancienne Pologne autrichienne et russe) donnent 23,1 kilomètres, pour les palatinats du centre, 6,9 kilomètres et pour ceux de l'est 0,6 kilomètre par 100 kilomètres carrés de superficie totale. En comparant ces chiffres avec ceux obtenus dans les autres Etats Européens, nous constatons que la Pologne accuse une moyenne de 12,5 kilomètres de chaussées par 100 kilomètres carrés de superficie totale, la France 104,8 kilomètres, l'Angleterre 81,3 kilomètres, la

Suisse 78,0 kilomètres et l'Allemagne 48,6 kilomètres.

La longueur totale des voies fluviales en Pologne est de 16.125 kilomètres, soit 6.685 kilomètres de fleuves et canaux navigables. La Vistule avec ses affluents donne 5.522 kilomètres de voies fluviales, le Niemen avec ses affluents, 4.337 kilomètres, les affluents du Dniéper, 3.641 kilomètres, le Dniester et ses affluents, 944 kilomètres, la Dzwina et ses affluents, 857 kilomètres.

La plus importante de ces voies fluviales est la Vistule, navigable à partir de l'embouchure de la Przemsza sur un parcours de 932 kilomètres, mais qui n'est aménagée comme voie fluviale que depuis Toruń (10 ports, 8 débarcadères). Les quatre canaux : de Bydgoszcz, d'Augustów, Royal et Ogiński ne jouent pas jusqu'à ce jour de rôle notable dans la navigation intérieure, étant donné le mauvais état de la plupart des voies fluviales du pays. Le port de Dantzig, destiné à servir les intérêts de la Pologne (à 317 kilomètres de Varsovie par chemin de fer et à 434 kilomètres par voie fluviale), ne remplit pas son but par suite des difficultés incessantes et des chicanes opposées par la Ville libre, aussi la Pologne a-t-elle entrepris la construction d'un nouveau port de mer à Gdynia.

Les offices postaux étaient, en 1924, au nom-

bre de 3.739 (offices, bureaux et agences); les offices entraient dans ce chiffre pour 1.598 (290 dans le palatinat de Cracovie, 391 dans celui de Lwów, 124 dans celui de Poznań, etc.). Le nombre des lettres et cartes expédiées de la poste qui était en 1920 de 373.965, atteint en 1923 le chiffre de 633.162; celui des imprimés s'accrut de 26.821 à 36.644; celui des périodiques, de 97.569 à 137.572. La longueur totale des lignes télégraphiques était en 1920 de 32.287 kilomètres; en 1923, de 47.278 kilomètres; le nombre des postes télégraphiques s'accrut dans la même période de 2.792 à 3.823. Les réseaux téléphoniques locaux étaient au nombre de 1.296 en 1920 et de 1.449 en 1923! le nombre des appareils augmente durant ces deux années et atteint 69.211 au lieu de 47.450.

Une communication radiotélégraphique régulière n'a été ouverte en Pologne qu'en 1921. Au mois de septembre de ladite année fut inauguré à Poznań un poste de radiotélégraphie dont le rayon d'activité embrasse 1.300 kilomètres. Il est destiné à desservir la Suisse, l'Angleterre et la Finlande. Le 1^{er} mai 1922, un nouveau poste a été installé à Cracovie, avec rayon d'activité de 870 kilomètres, en vue d'établir des communications avec le Danemark, la Suède, la Suisse, la Yougoslavie et l'Autriche. A partir du 4 octobre 1923 un poste transatlantique de T.S.F.

fonctionne à Varsovie et son rayon d'activité comprend une étendue de 12.000 kilomètres carrés. Une autre station à Varsovie fonctionne à partir du 1^{er} mars 1924 (rayon d'activité, 1.300 kilomètres).

Régime d'Etat et administration. — La Pologne est une république démocratique, régie sur base de la constitution du 17 mars 1921 par la Diète et le Sénat, ainsi que par un pouvoir exécutif que les Chambres convoquent en la personne du Président de la République (élu pour une période de sept années) et de ministres responsables nommés par le Président.

La Diète (444 députés) et le Sénat (111 membres) sont élus par voie de vote universel, égal, direct, secret ou proportionnel. Le droit de vote actif appartient à tous les citoyens sans différence de sexe. L'âge exigé est 21 ans révolus pour les élections à la Diète et 30 ans pour les élections au Sénat. Aussi bien le Sénat que la Diète sont élus pour une période de cinq ans.

La constitution polonaise assure à tous les ressortissants une égalité complète vis-à-vis de la loi : la protection entière de leur vie, de leur liberté et de leur fortune, la liberté de la presse et de la parole, l'égalité de droits pour toutes les confessions, la garantie de l'indépendance culturelle et de son développement parmi les mino-

rités nationales, La révision de la constitution sera effectuée tous les vingt-cinq ans par l'Assemblée Nationale, composée des deux Chambres réunies.

Au point de vue administratif, la Pologne est divisée en 17 palatinats, savoir : Białystok, Kielce, Cracovie, Lublin, Lwów, Łódź, Nowogródek, Polésie, Poméranie, Poznań, Silésie, Stanisławów Tarnopol, Varsovie, Wilno, Volhynie et la ville capitale de Varsovie. Les districts sont au nombre de 274, les villes le 646. De plus, la Pologne s'est vu attribuer des droits spéciaux sur le territoire de la Ville Libre de Dantzig, droits dont le but était de lui assurer un libre accès à la mer.



69367